

L'Echo de Saint-Justin

JOURNAL MENSUEL

Vol. I, No. 10.

Saint-Justin, 1er août, 1922.

Rédigé en Collaboration.

M. Ovila Duchesnay (1)

Bien rares sont les humains qui de leur vie, voient des monuments élevés en leur honneur. On dirait que les hommes, jaloux les uns des autres se refusent à reconnaître chez leurs semblables les qualités que la Providence leur a départies. Si de temps à autre on jette des fleurs à quelqu'un c'est pour mieux cacher l'épine avec laquelle on l'égratignera plus tard, mais quand un homme meurt il n'y a pas de mots assez élogieux pour le vanter. Ceux qui le plus souvent auront vilipendé et méprisé notre homme seront les premiers à reprendre les paroles des assassins du duc de Guise, et à s'écrier : "On ne savait pas qu'il fût si grand."

N'est-ce pas là une des grandes fautes de notre pauvre humanité que d'attendre si longtemps pour décerner des louanges à celui qui ne peut plus les entendre. Eh bien ! contre cette anomalie je viens protester aujourd'hui et voilà pourquoi, à titre d'ancien élève de M. Ovila Duchesnay, je veux lui rendre le tribut d'hommage et de reconnaissance qui lui est dû pour nous avoir donné, à nous ses élèves cette clef merveilleuse de l'instruction, qui devait nous ouvrir bien vite les portes du succès dans le monde des affaires.

Qui ne connaît M. Duchesnay dans la vallée trifluvienne? Je dis Monsieur Duchesnay, car nul mieux que lui, n'a su porter ce titre de *monsieur*. Aucune de ces familiarités qui tendent inévitablement à diminuer l'autorité du maître vis-à-vis de ses élèves, mais par contre aucune de ces punitions qui n'aboutissent souvent qu'à aigrir l'enfant et à lui faire détester son précepteur. M. Duchesnay avait une sévérité tempérée par le vrai sens de la justice, eu égard au talent et au travail d'un chacun, une application constante au travail, une méthode d'enseignement mûrie par un vaste savoir et de longues années d'expérience, une volonté bien déterminée de former des hommes dans le vrai sens du mot, une dignité dont il avait sans doute hérité de ses ancêtres. (M. Duchesnay est le petit fils du seigneur Louis André Duchesnay). Telles sont les notes caractéristiques qui distinguent M. Duchesnay dans ses rapports avec ses élèves. Penser que depuis 37 ans ce dernier poursuit dans le paisible village de St-Justin son rôle d'orienter les intelligences vers le vrai, et les volontés vers le bon ! Depuis 37 ans il est là à son poste accomplissant son pénible travail de défricheur des domaines de

l'esprit, et depuis 37 ans il fait la même besogne : appel des élèves, dictée des devoirs, correction des manuscrits, lecture des notes, écriture sur le grand tableau noir, surveillance au milieu de ce grand calme que seul venait troubler le bruit des crayons allant et venant sur le papier : exercices de gymnastique manuelle qui devaient faire de chacun de nous des experts en calligraphie.



M. Ovila Duchesnay

Quand j'étais à la classe je ne pensais pas à tout cela, je ne comprenais pas toute la force de volonté qu'exige le professorat, et souventes fois je me me fis tirer l'oreille (et je vous prie de croire que M. Duchesnay avait les doigts solides) pour n'avoir pas accordé ma conduite au diapason de celui qui savait si bien nous donner l'exemple du travail et de la réflexion.

Mais aujourd'hui je comprend toute la sublimité du rôle de l'instituteur, et je me suis dit : puisque "l'Echo de Saint-Justin", donne un si bel exemple aux journaux jaunes en écartant les anecdotes scabreuses pour publier les biographies de nobles citoyens et de prêtres vertueux, pourquoi ne rendrais-je pas hommage à mon cher maître en évoquant simplement, sans apparât littéraire, l'image de l'instituteur.

Le prêtre et l'instituteur sont frères dans la grande famille de l'enseignement. Avant de quitter la terre qu'il était venu baigner de son sang rédempteur, le Christ confia à douze pauvres pêcheurs de la Galilée la plus noble des missions, celle de prêcher la vraie science : "Allez, dit-il à ses apôtres, et prêchez toutes les nations" : à l'accomplissement de cette mission les apôtres consacreront leur vie, et en mourant, ils laisseront à leurs successeurs le soin de la continuer à travers les siècles. Or parmi les successeurs tout à côté des pontifes, des évêques, des prêtres,

des Docteurs, je vois toute une lignée de véritables apôtres ignorés souvent, il est vrai, mais qui méritent d'autant plus notre admiration : ce sont les instituteurs qui, à travers les vicissitudes de la vie, ont consacré leur talent et leur énergie à enseigner toutes les nations au sein de leur petite patrie.

C'est bien ce qu'avait compris le bon curé de Saint-Justin, Monseigneur Gérin, lorsqu'ayant appris que des offres alléchantes avaient été faites à M. Duchesnay pour l'enlever de sa chère paroisse, il tentait un suprême effort pour garder dans son village celui qui avait tant contribué à le faire connaître au loin ; et du haut de la chaire il suppliait ses ouailles de se bien garder d'être la cause de cette perte si difficile à réparer.

Qu'il me soit donc permis, à mon tour d'apporter à notre cher maître l'expression des sentiments d'admiration et de reconnaissance du peuple et de la race dont j'ai l'honneur de faire partie, et de dire à celui dont les 37 années vouées à l'éducation ont été si bien remplies, combien nous sommes heureux, nous, ses anciens élèves de saluer en celui qui représente si bien le dispensateur des bienfaits de l'éducation, l'artiste ouvrier de la pensée humaine, le travailleur infatigable, et le patriote sincère et dévoué.

Quel est en effet, l'artiste à nul autre pareil qui façonne les intelligences humaines si ce n'est l'instituteur ? Dieu donne bien la matière première, l'esprit, l'intelligence ; mais cette intelligence doit être travaillée et quelles qualités incomparables ce travail n'exige-t-il pas de l'ouvrier qui façonne les âmes ! Pour s'acquitter de cette tâche, quelles difficultés de toutes sortes s'accumulent devant lui : légèreté de l'enfant, négligence et indifférence des parents, aridités des premières ébauches, nécessités de la vie, et que sais-je ? Autant d'obstacles, autant d'efforts, autant de dépense d'énergie et de santé qui font de lui le rude travailleur que nous connaissons et qui mérite tant de la patrie.

Ah ! les vrais patriotes ce sont les instituteurs qui font reculer à leurs dernières limites les broussailles de l'ignorance et qui continuent dans le domaine des idées le travail gigantesque que nos pères ont effectué en défrichant cette terre de nos aïeux qui est bien à nous, puisqu'ils l'ont pétriée avec leurs sueurs, même avec leur sang. Faire de chaque Canadien un homme intelligent qui saura comprendre ses droits et ses devoirs et qui en conséquence apportera sa quote-part au fonds de la richesse nationale, n'est-ce pas là du vrai patriotisme ?

J'ai parlé de l'instituteur, parlons

maintenant du citoyen. M. Duchesnay est issu de l'une de nos vieilles familles canadiennes dont le nom a illustré notre histoire. Il est le petit fils du seigneur Louis-André Duchesnay ; il n'est pas étonnant de retrouver en lui le sens artistique, l'esprit de travail, et le patriotisme désintéressé qui ont distingué notre vieille noblesse canadienne.

M. Duchesnay est né à Saint-Justin le 9 février 1861 du mariage de Norbert Duchesnay et de Adélaïde Lafrenière. Il reçut son éducation primaire d'un autre vieil instituteur, qui lui aussi s'est dépensé pendant 40 ans pour la cause de l'éducation et qui devait par une heureuse coïncidence devenir le grand-père par alliance de l'un de ses fils. J'ai nommé M. Adélarde Clément résidant actuellement à Louiseville. M. Duchesnay se rendit ensuite à Montréal, et après de brillantes études au "Montreal Business College" il y fut gradué en 1882. Cette dernière institution retint ses services pendant trois ans, et c'est là qu'il acquit cette expérience dont il devait si bien faire profiter ses élèves. Ses devoirs d'instituteur ne l'empêchèrent pas de remplir les fonctions de caissier de la Compagnie de Navigation Richelieu-Ontario de 1883 à 1885.

En 1885, à la demande générale de ses co-paroissiens, il revint à Saint-Justin pour y fonder son école, qui depuis ce temps fut toujours comme un foyer bienfaisant, un centre d'instruction et de moralisation dans la vallée trifluvienne.

Le 9 janvier 1886, M. Duchesnay épousait Mlle Emma Morin. De cette union naquirent 14 enfants dont 10 sont encore vivants. Ils ont, dans les différentes positions que la Providence leur a assignées, suivi noblement les traces de leur père.

Comme instituteur et comme citoyen M. Duchesnay est véritablement un patriote.

La guerre avait à peine terminé sa terrible moisson dans le champ des vies humaines que les alliés inaugurerent la pieuse coutume d'honorer l'héroïsme du soldat, qui sans titres et sans galons avait noblement versé son sang pour assurer le triomphe de la grande cause. A date fixe les citoyens commémorent ce souvenir en venant déposer des fleurs et des hommages sur la tombe du soldat inconnu. M. Duchesnay a été ce soldat inconnu qui tous les jours et à chaque instant du jour a livré bataille à l'ignorance, accompli des actes d'héroïsme qu'on appelle les victoires remportées sur soi-même, sur ses découragements, ses désespérances, ses légitimes ambitions.

Il a noblement servi la grande et la petite patrie, voilà pourquoi ses

(A suivre sur la page 12)

(1) M. Duchesnay possède une très belle voix qu'il a consacrée au service de l'église jusqu'à ces dernières années.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNÉ,

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par année pour le Canada et 60 cents pour les États-Unis, payable d'avance. Les abonnements datent du 1er mai ou du 1er novembre de chaque année. Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Notre prochain numéro

Dans le numéro du mois de septembre de l'Echo de Saint-Justin, nous publierons une esquisse historique de feu le notaire E.-M. Chapdelaine.

Nul doute que tous ceux qui ont connu le défunt notaire Chapdelaine aimeront à lire et à conserver cet intéressant article de notre estimable et dévoué collaborateur Jacques Hertel.

Accusé de réception

Nous accusons réception de l'annuaire du Séminaire des Trois-Rivières.

Nos remerciements.

OMISSION

Sur la liste des élèves de l'École de Saint-Justin que nous publions en dernière page nous avons omis le nom de M. Antonio Bussièrès, télégraphiste, à l'emploi du C. P. R. à Staynerville, Qué.

* * *

Nous mentionnons aussi Léonard Gagnon employé à la Standard Confectionery — nous aurions du dire Léonard Lambert.

Agréable visite chez M.

Victor Bellemare

Répondant à une bienveillante invitation de M. Victor Bellemare, plusieurs Frères de l'Instruction chrétienne et 80 de leurs Juvénistes venaient à St-Justin, le 5 juillet dernier, et prenaient chez M. Bellemare un succulent souper champêtre.

En remerciements de sa généreuse hospitalité, le Rév. Frère Directeur adressait à M. Bellemare cette lettre que nous sommes heureux de reproduire.

Louiseville, ce 6 juillet 1922.

M. Victor Bellemare,

St-Justin.

Monsieur,

Nous sommes de retour sains et saufs et surtout enchantés de notre journée d'hier. Vous nous avez causé un véritable plaisir en nous permettant de prendre contact avec les paroissiens de St-Justin. Nos enfants ont été édifiés de la piété et de la foi profonde des braves gens de votre

rang, en particulier de celui qui est comme la roue motrice du mouvement.

Que dire, Monsieur Bellemare, pour vous remercier de votre cordiale et généreuse hospitalité ? Ça été pour nous tous une surprise... bien agréable sans doute, mais bien coûteuse pour ceux qui en ont été les organisateurs. Demain, premier vendredi du mois, journée du Sacré-Cœur, nous recommanderons votre famille aux prières des enfants qui feront leur demi-heure d'adoration ce sera pour eux un petit moyen de reconnaître le plaisir que vous leur avez procuré.

Veillez permettre que Madame Bellemare trouve ici la reconnaissance qu'elle a méritée pour toute la peine qu'elle s'est imposée à préparer cet excellent souper d'hier soir. En bonne maman, elle a su trouver le chemin du cœur et nos enfants ont été si gâtés qu'ils souhaitent de pouvoir renouveler la promenade l'an prochain... Mais l'homme propose et Dieu dispose...

Merci, Monsieur Bellemare, de vos bontés et veuillez me croire plus que jamais,

Votre bien reconnaissant dans le Sacré-Cœur de Jésus,

fr. ELPHÈGE-LUCIEN, dir.

Pique-nique

Mercredi, le 12 juillet, quinze jeunes filles se dirigèrent vers notre belle montagne de l'Ormière et firent là un pique-nique marqué de la plus franche gaieté.

Étaient présentes : Mlles Espérance Morin, organisatrice; Valéda Carufel, Flora Clément, Marie-Louise St-Antoine, Marie-Jeanne Désaulniers, Dorilla et Yvonne Lessard, Adrienne et Emilienne Lebeau, Alice et Cécile Brissette, Thérèse et Juliette Duchesnay, Anaïs et Béatrice Morin, Alice Chapdelaine.

La journée passée en bons et joyeux amusements, elles revinrent toutes enchantées de leur excursion champêtre et en garderont un précieux souvenir.

J. Etais.

Posage des paratonnerres

Si une bâtisse est construite en bois, le paratonnerre devrait en être séparé et monté sur des supports isolants. Si la bâtisse est en pierre, en brique ou autre matériel non combustible, il n'est pas nécessaire de l'isoler mais il peut être directement attaché à la bâtisse.

La chose la plus importante pour l'installation des paratonnerres c'est de voir à ce que la partie qui touche au sol soit mise profondément dans la terre avec une grande surface de contact.

Clément Privé.

Congélateurs pour crème à la glace Poudres et Essences

En vente chez W.-H. Gagné, St-Justin.

Mariage Trépanier-Désaulniers

Mardi dernier le 27 juin a été béni le mariage d'Irène Trépanier à Omer Désaulniers de Maskinongé. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'Abbé Grimard. M. Jos. Désaulniers servait de témoin à son fils et M. Adélar Dupuis conduisait à l'autel sa fille adoptive.

Mme Adéolat Lafrenière présidait à l'oraison, Mlle Yvonne Rémillard chanta "Nœl du mariage" Mlle Alice Brissette "O Sancta Maria" et Mlle Adrienne Trotochaud "Mère de la Prudence."

La mariée portait un costume en tricot bleu-marin, un grand chapeau gris. Son bouquet était de roses.

Après la cérémonie il eut réception chez les parents de la mariée, Mlle M. Rose Dupuis cousine et fille d'honneur lut une adresse à laquelle les mariés répondirent en termes très délicats. On s'amusa fort agréablement toute la journée et dans la soirée, il y eut chant et musique.

Les nouveaux époux reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Parmi les invités outre M. et Mme Adélar Dupuis on remarquait : M. Antoine Désaulniers, M. et Mme Jos. Désaulniers, M. et Mme H. Dupuis, Charles Trotochaud et sa dame, Louis Trotochaud Pierre Casaubon et sa dame, Ovide Casaubon, Henri Destrempes et sa dame, Sem et Henri Lajoie ainsi que leurs dames, Alcide Bournival et sa dame, Jos. Bellemare et sa dame, Simon Paquin et sa dame, Valério Bérard et sa dame, Emile Corbeil et sa dame, Henri Bellemare et sa dame, Philippe Bellemare, Hervé Dupuis et sa dame, Albert Dodson et sa dame, Ignace Gauthier et sa dame, Mlles M. Rose Dupuis, Yvonne, Jeanne, Alice, et Suzanne Désaulniers, Adrienne Trotochaud Léona et Irène Casaubon, M.-Louise St.-Antoine, Alice Brissette, Yvonne Rémillard, Madeleine et Emilienne Corbeil, MM. Freddy, Arthur, Donat, Euclide, et Lucien Désaulniers, Hervé Picotte, Henri et Denis Dupuis, Jos. Rémillard, Angébert Gagnon et Ovide Vermette.

Nos souhaits accompagnent les nouveaux époux.

Parmi les personnes de passage à St-Justin dernièrement nous avons remarqué :

M. Théophile Gaboury et sa fille Yvonne de Montréal; Mde Frank Burch, de Amsterdam, N.Y.; Mde Vve Maxime Lafrenière, de Cohoes N.Y.; Mlles Gabrielle Clément et Marie Thibodeau de Montréal; M. J.-O. Mandeville, gérant de la banque Provinciale à Vaucluse ainsi que sa dame; M. Jos. Trempe et son fils des Trois-Rivières; M. David Paquet et sa famille d'Albany, N.Y.; M. Zénon Lamarche et sa dame, M. Arthur Gaboury et sa dame, Mme Noé Gaboury de St-Lin; M. et Mme Camille Casaubon, M. Arthur Casaubon de Montréal; M. Albert Champoux et sa soeur Exina de Fall River, Mass; M. Louis Trotochaud des Trois-Rivières; M. le Dr Duhamel et ses filles Annette, Thérèse et Cécile de Ste-Ursule, M. Alphonse Gagnon et sa famille de East-Stroudsburg, Pa; Mlles Fernande Desjardins et Lauréna Lambert de Montréal; Mlles Yvette Déziel et Rita Chaput, MM. Lucien Meloche et Antonio Ratté de Montréal; M. et Mme Léonard Lambert, M. et Mme Alfred Desjardins, Louis-Philippe Charette, Arthur Daveluy de Montréal; M. le Notaire Villeneuve et sa dame des Trois-Rivières; Mme Veuve Jos. Lafrenière et sa famille de Montréal; Mme Armelus Morin de Ishpeming, Mich. et une foule d'autres.

NOTES LOCALES

En parcourant l'Annuaire du Séminaire des Trois-Rivières nous constatons que les élèves de Saint-Justin font très bonne figure dans la distribution des prix.

Nos félicitations.

On annonce pour le 14 août le mariage de M. Herman Paquin de Ste-Julienne à Mlle Anésie Drainville de cette paroisse.

La récolte du foin a été le double de l'an dernier et celle du grain sera encore meilleure.

Les demoiselles du village sont à exercer une jolie séance dramatique et musicale qui doit être donnée, au profit du couvent, à la fin d'août.

Il y a eu durant le mois de juillet 6 baptêmes et 2 sépultures.

Baptêmes. Le 9 juillet, Joseph-David, enfant de M. Irénée Clément et d'Edouardina Gaboury. Parrain et marraine M. Victor Clément et sa dame de Lowell, Mass.

—Le 9, Marie-Estelle-Jeanne d'Arc, enfant d'Alphonse Lebrun, fromager, et de Marie-Anna Guinard. Parrain et marraine M. Albertino Lafrenière et sa dame de Maskinongé.

—Le 15, Joseph-Ovila-Marcelle, enfant d'Edouard Doucette et Arzélina Toupin. Parrain et marraine M. Avila Doucette et sa dame de Saint-Cuthbert.

—Le 18, Joseph-Réal, enfant d'Osvalde Hubert et de Cécile Caumartin. Parrain et marraine M. Albert Gagné et Mlle Rose Hubert.

—Le 23, Joseph-Paul-Valmor, enfant de Wilfrid Ladouceur et de Julianna Croisetière. Parrain et marraine M. Paul Ladouceur et Mlle Marguerite Ladouceur.

—Le 30, Joseph-Pierre-Gérard, enfant de Willie Carufel et de Marie-Louise Villeneuve. Parrain et marraine M. Pierre St-Cyr et sa dame de St-Barthélemi.

Sépultures. Le 6 juillet Adolphe Gougeon, époux de Cécile Lefebvre, décédé à l'âge de 70 ans.

—Le 7, Joseph-Donat-Cyrille, enfant d'Elzéar S. de Carufel et d'Albertina Brissette, décédé à l'âge d'un mois.

Une plaque de licence d'auto portant le numéro

9209

a été perdue dimanche dernier par un auto venant de Montréal, probablement entre St-Barthélemi et St-Justin. Prière de la faire parvenir au bureau de notre journal.

Mlle Berthe Chapdelaine est partie pour une promenade de quelques semaines à Sainte-Agathe des Monts. M. l'abbé Hector Deshaies a été faire une retraite chez les Pères Trappiste à Oka.

Mlle Yvonne Paquette a été passer quelques jours en promenade chez ses parents à Montréal.

M. Léonidas Charland et sa famille, sont en villégiature à St-Justin d'ici au 1er septembre.

Mlles Rosa et Irène Philibert de l'Épiphanie sont en promenade chez leurs grands parents depuis trois semaines.

M. Lionel Bussièrès de passage à Montréal la semaine dernière.

Mlle Alice Bussièrès est allée à Montréal en automobile dimanche dernier avec M. L. Béland, Mde T. Béland, Mlle C. Béland de Louiseville ainsi que M. et Mde Blais de Shawinigan.

GORDE A LIEUSE ET BROCHE A FOIN

Au plus bas prix du marché.

Magasin W.-H. Gagné,
SAINT-JUSTIN.

Extraits des Registres de la Paroisse de Saint-Justin

(SUITE)

1868

Il y eut dans la paroisse, en 1868, 77 baptêmes, 32 sépultures et 13 mariages.

BAPTÊMES

Adam M. Reine Victoire — Alarie M. Philomène — Auger M. Victoria Nativ — Ayotte Ovila — Bastien M. Célinaire — Belleville Louis Napoléon — Béliand Théophile — Bernier Ls. Jos Alfred — Bernier M. Cordélie — Bruneau M. Devina — Bussièrès Pierre — Clément Ls. Joseph Edouard — Clément Maxime — Clément Ls. Napoléon — Clément Adolphe — Deshaies M. Joséphine — Dauphinais M. Délia — Doucet Marie-Louise — Duhême Apolline — Dupuis M. Louise Victorine — Farly Clément — Fleury Adolphe — Fleury Joseph — Fleury M. Virginie Hélie — Fréchette Marie Emma — Gaboury Marie Vina — Gagnon Théophile — Gagnon M. Olivine — Gagnon Louis Henri — Gélinais Joseph — Gougeon Eugène — Houde Ls. Elzéar Omer — Jacques Victorin — Joinville Victor — Ladouceur Cordélie Victoire — Ladouceur Marie Cordélie — Ladouceur Rosalie — Ladouceur Jos. Hormisdas — Lafrenière Eustache — Lafrenière M. Victorine — Lafrenière M. Valérie Claire — Lafrenière M. Lse. Vitaline — Lafrenière Jos. Léandre — Lafrenière Ls. Téséphore — Lafrenière Joseph — Lajoie Charles — Lajoie Charles Désiré — Lamontagne J. Hercule Alphé — Lambert Alphonse — Lambert Marie Amanda — Lambert M. Albertine — Leblanc M. Donald — Lefebvre M. Joséphine — Lefebvre Marie Louise — Lefebvre Louise Séraphine — Lemire Marie Anne — Marchand Suzanne — Morissette Marie Séverine — Paquin Onésime Azarie — Paquin Charles — Patry Norbert — Pepin Joseph — Petit Jos. Alfred — Philibert M. Valérie — Plante Philippe — Priscotte M. Georgina — Ross Marie Sara — Sicard Louis — Sylvestre Adélar — St-Cyr Pierre — St-Pierre Edmond — Tremblay M. Albertine — Trotochaud Marie-Louise — Vermette M. Malvina — Vermette M. Caroline — Vertefeuille M. Devina — Villeneuve Marie Flore.

MARIAGES

Ayotte Pierre et Philomène Champoux — Brissette Narcisse et Rose de Lima Landry — Carufel Charles et Adéline Vermette — Champoux Adolphe et Marie Laurent — Déry William et Rose de Lima Doucet — Duval Romuald et Emélie Marchand — Fisette Olivier et Rose de Lima Gagnon — Gingras Hercule et Céline Morin — Laurent Joseph et Georgina Masson — Plante David et M. — Anne Lafrenière — Prud'homme Charles et Victoire Marchand — Ross Joseph et Olivine Lafrenière — Savoie Dieudonné et Georgina Gagnon.

SÉPULTURES

Bastien Rosalie — Bastien Célinaire

— Bernier Marie Louise — Bruneau M. Joséphine — Champagne Emélie — Chrétien Marie — Clément Maxime — Constantin Elizabeth — Duchesny M. Anne — Duchesny Adélar — Dupuis Etienne — Dupuis Arthur — Francœur Louis — Frigon Joseph — Gaboury M. Devina — Gagnon Théophile — Gagnon Adélar — Jacques Victorin — Ladouceur Hercule — Ladouceur Azilda — Ladouceur Cordélie — Lajoie Brigitte — Lafrenière Eustache — Lafrenière Téséphore — Laurent Joseph — Lefebvre Laurent — Lefebvre Séraphine — Paquin Onésime — Plante Alexis — Plante Georges — Thibodeau François — Trudel Eulalie.

LES VACANCES

Pendant deux longs mois de vacances nos enfants vont échapper à l'influence bienfaisante des chers frères, des bonnes religieuses, de leurs dévouées maîtresses d'école... C'est vous seuls, parents chrétiens, qui pourrez protéger contre le mal ces jeunes âmes! Voulez-vous que je vous donne quelques conseils? Occupez-les à lire, à causer avec vous, à travailler, à jouer, à tout ce que vous voudrez de bon, mais, de grâce, ne les laissez pas à rien faire. L'oisiveté est la mère de tous les vices. Priez pour vos enfants. Priez avec eux, matin et soir. Qu'ils soient fidèles au grand devoir de la prière. Encouragez-les à communier souvent même tous les jours. Il y a tout à craindre d'un enfant qui ne communie pas. Enfin, retenez vos enfants à la maison. Rendez-leur la vie agréable. Qu'ils fassent avec vous de bonnes parties, soyez de moitié dans toutes leurs joies, de moitié dans leurs jeux, de moitié dans leur travail, et leurs prières. Tous ces devoirs demandent de la part des parents des efforts et de la vertu, mais quand il s'agit de sauvegarder l'âme de son enfant, quel est le père, quel est la mère qui reculerait devant l'effort?

La prière des enfants

"Mes petits enfants, j'ai une grande grâce à demander au bon Jésus, il faut que vous me l'obteniez." Et en parlant ainsi, la Supérieure d'un Couvent prend avec elle neuf de ces privilégiés du Sauveur, et les conduit par la main à l'oratoire. La plus âgée comptait peut-être cinq ans; la plus jeune n'avait pas atteint son deuxième printemps. "Regardez bien, leur dit la Mère, en désignant le tabernacle, là, est le bon Jésus, il écoute la prière des enfants sages." Vite elles croisent leurs petites mains et récitent avec ferveur le "Je vous salue, Marie," neuf fois; elles le répètent en l'honneur des neuf chœurs des anges. Pendant ce temps, la toute petite, dans son langage à elle, disait: "Maman! Maman!" Puis, montrant avec son petit doigt la porte du tabernacle, elle reprenait encore: "maman! il est là, Jésus!" Aussi Celui qui a dit: "Lais-

sez venir à moi les petits enfants," a écouté la prière des anges de la terre, en accordant le bienfait sollicité avec tant de naïveté et d'innocence.

Montébello

Le quatre septembre prochain, l'École Modèle Classico-Ménagère de Montébello ouvrira ses cours consistant en un enseignement classique et ménager. Le programme comprend les matières requises au bureau central des examinateurs de la Province de Québec, combiné avec un ensemble d'études théoriques et pratiques concernant la tenue générale d'une maison. Les élèves acquièrent en quatre ans une connaissance complète de l'art culinaire, de la coupe et confection des vêtements, du blanchissage et repassage du linge, du soin des malades; menus diététiques, hygiène usuelle, soins généraux, etc.

Après avoir parcouru le programme de l'institution, les élèves subiront un examen et pourront décrocher avec un brevet d'enseignement, un brevet ménager. L'année qui vient de finir a prouvé l'excellence de ce procédé et vingt-deux élèves ont emporté avec elles de la science intellectuelle et des capacités pratiques.

La pension est à douze piastres par mois. Des prospectus seront envoyés sur demande. Les jeunes filles à partir de douze ans jusqu'à vingt ans et plus seront cordialement admises.

Pour plus amples détails, écrire à

Révérènde Soeur Supérieure,

Ecole Modèle Classico-Ménagère,

Montébello, Québec.

A QUI LA CHANCE ?

Beurrerie à vendre, très bon centre, fabriquant 60,000 à 65,000 livres de beurre par année. Pour informations, s'adresser à

J.-O. MANDEVILLE,

Vaucluse, co. l'Assomption, Qué.

A VENDRE

Magnifique poney venant directement de l'Ecosse (Iles Shetland). Très doux. Voitures d'été (sur caoutchouc) et d'hiver. Deux attelages. Deux couvertes en loup.

Pour informations, adressez-vous à Melle Chapdelaine, St-Justin, comté de Maskinongé.

DONAT LAFONTAINE,

EPICIER-RESTAURATEUR

EMBOUTILLEUR DE LIQUEURS DOUCES.

LOUISEVILLE, - P. Q.

HOTEL VICTORIA

DAME ED. LANGLOIS, PROP.

St-Lin des Laurentides, Qué.

Ecole Commerciale de Saint-Justin

FONDÉE EN 1885

Cours commercial complet. - En français et en anglais.

Le but de cette institution est de donner à la jeunesse de Saint-Justin et des paroisses circonvoisines, une bonne éducation commerciale solide, telle qu'ils pourraient se la procurer dans les principaux collèges commerciaux de grandes villes et à des prix relativement bas.

Son fondateur, O. DUCHESNAY, a été gradué au "MONTREAL BUSINESS COLLEGE" où il a enseigné pendant plusieurs années.

Vu l'acquisition de positions d'avenir et très lucratives par les élèves déjà sortis de cette institution, un grand nombre de nouveaux élèves arrivent à chaque nouvelle année de toutes les parties du comté et d'ailleurs, ce qui prouve l'enseignement pratique qui s'y donne.

Les cours se donnent d'une manière toute spéciale et parfaitement individuelle, ce qui permet à un élève de progresser selon ses aptitudes et ses talents, c'est-à-dire qu'un élève bien doué n'est pas obligé d'interrompre ses progrès pour ses compagnons bien moins doués que lui, en sorte que la durée des cours est en raison du talent de l'élève et des connaissances déjà acquises.

L'enseignement se donne en français et en anglais. Ceux qui suivent la classe anglaise sont obligés de ne parler que l'anglais, et toute conversation entre le maître et les élèves est strictement en anglais; par ce fait, un élève d'un talent ordinaire, peut apprendre l'anglais en peu de temps.

Chaque jour les élèves ont des devoirs à préparer pour le lendemain; et leurs soirées doivent nécessairement être employées à cette préparation, de sorte qu'ils ont l'avantage d'employer tout leur temps en dehors des heures de classes. Une surveillance active est exercée sur les élèves en dehors des

classes.

Tout élève doit avoir une conduite exemplaire sous peine de renvoi. Un rapport mensuel concernant le progrès et la conduite de leurs enfants est envoyé aux parents s'ils le désirent.

Aussi comme les bonnes manières, la bonne tenue et un langage soigné seront une cause de succès futur pour les élèves, nous donnons une attention toute spéciale à la formation de leur caractère.

On peut se procurer une bonne pension à des prix modérés, à proximité de l'école, dans des maisons recommandables.

Programme des Cours :

Le français comprend : La lecture, l'épellation, la grammaire avec exercices correspondants, dictées.

L'anglais comprend : La lecture, l'épellation, la grammaire, traduction, conversation, dictées.

La tenue des livres, en partie simple et double, en anglais ou en français, méthode pratique et des plus modernes. D'après la méthode employée dans cette institution l'élève reçoit et fait les factures, billets, traites, reçus, comptes de vente, etc., et il est obligé de faire l'enregistrement dans ses livres en conséquence; de cette manière l'élève acquiert une connaissance pratique et il se familiarise avec toutes les formules commerciales et l'usage de bureau.

La correspondance commerciale.

L'arithmétique, commerciale et mentale, cette matière est particulièrement soignée.

La calligraphie, nette, élégante et rapide.

L'histoire. (Facultatif)

La Géographie (do)

La clavographie.

L'ouverture des classes aura lieu le 4 septembre. Pour plus amples informations, s'adresser à

O. DUCHESNAY, Propriétaire,

St-Justin, co. Maskinongé, P. Q.

Une leçon de Philosophie

L'ALPHABET

C'est le sourire sur les lèvres, que nous écrivons ces lignes, petites fantaisies sur l'alphabet,—c'est aussi, le sourire sur les lèvres, que ces lignes doivent être lues.

Un conseil donné et reçu au milieu d'un sourire n'en laisse pas moins tomber ses fruits.

Petit livre de mes premiers ans, vieil alphabet dont j'entrevois à cette heure, les grosses lettres à travers cette longue file d'années qui s'étend derrière moi, comme ces longues avenues d'arbres séculaires laissant entrevoir, là-bas, bien loin, bien loin et à peine visible, la maison paternelle,—vieil alphabet, qui me chantais autrefois ta monotone chanson, n'as-tu plus rien à murmurer à mes cheveux blancs ?

Comment se fait-il que, hier, retrouvant jaunies et tout déchirés quelques feuillets d'un alphabet, mes yeux, en les parcourant, aient été éblouis par une lumière subite et mes oreilles frappées par une consonnance merveilleuse que m'offrait l'association de lettres prononcées comme nous les prononcions autrefois : bé cé dé ?

Est-ce une fée ? Est-ce le gracieux lutin de mon enfance qui m'a dit : "Lis, écoute, profite. Enfant, l'alphabet ne te disait que des sons; plus âgé, l'alphabet peut te donner les conseils les plus sages pour rendre ta vie heureuse, utile et méritoire."

I

Ce qu'il faut retrancher de la vie pour qu'elle soit méritoire.

1o La paresse qui, devant le plus léger travail ou le plus petit renoncement demandant un petit effort, répète toujours.....A. C.

2o L'Orgueil qui toujours veut dominer, se montrer, paraître, et plus haut que tous veut être.....L. V.

L'orgueil, qui se pare, s'affiche et dans ses allures dédaigneuses prend les airs d'une petite.....D. I. T.

3o La Dissipation qui ne peut réfléchir, rester en place, étudier, prier en paix et vit toujours.....A. J. T.

4o Le Babil qui parle, et à qui il faut à chaque instant redire....C. C.

5o La Susceptibilité qui à la moindre parole qui la désapprouve ou à la moindre opposition, se montre toute.....R. I. C.

Ces cinq graves défauts qui gâtent la vie de famille et les relations sociales, il faut nécessairement les O. T.

C'est difficile sans doute, mais il en coûte si peu d'.....E. C. I. E.

Mettez-vous donc à l'œuvre...A. J. C.

Non pas lâchement, mollement mais avec.....N. R. J.

Prenez ces défauts un à un. Ils sont forts réunis ; ils seront faciles à déraciner si vous les.....D. P. C.

Et, soyez en sûr, après quelques mois de constants efforts, ils seront tous.....F. A. C.

Sans ce travail sur vous, vous serez, hélas ! presque toujours....A. I.

Et votre vie sera tourmentée, troublée.....K. O. T.

Et alors, ennuyé, lassé, affaibli vous deviendrez peut-être...E. B. T.

II

Ce qu'il faut faire pour que la vie soit méritoire.

1o La première chose à faire, la plus nécessaire, celle qui rend douces et faciles toutes les autres, est contenue dans ces quatre lettres.....O. B. I. C.

5o Puis, soyez humble, petit, serviable devant tous, mais sans affectation, sachez vous.....A. B. C.

3o Soyez doux dans vos paroles, évitez le ton brusque, impérieux ; évitez surtout les disputes ; et, dans la contradiction, soyez toujours le premier.....A. C. D.

4o Soyez laborieux, que toujours Dieu et le démon vous trouvent....O. Q. P.

5o Soyez respectueux et plein de déférence pour ceux qui sont vos N. E.

Ceux surtout qui s'approchent du ciel et sont très.....A. G.

9o Soyez enfin méfiant de vous-même, écoutez les avis des autres et demandez souvent à être.....E. D.

Ce travail de perfectionnement sera long peut-être, mais aussi, quelle joie quand vous vous sentirez estimé et.....M. E.

Vous pourrez alors, avec l'espoir d'aller au ciel, tranquillement D. C. D.

Et peut-être à cause de ces vertus héroïquement pratiquées, un jour, une statue vous sera.....R. I. G.

Ces conseils sont bons ; j'ai commencé l'œuvre, à vous de l'.....H. V.

Paillettes D'or.

Un souvenir de Napoléon

Un de nos vénérés Pontifes, se trouvant à Aix en Savoie, en 1845, fut appelé près du lit où se mourait la fille du général Bertrand, ce fidèle compagnon de Napoléon. Le prélat étonné de la piété forte et généreuse de la mourante, lui demanda simplement : Mais qui donc ma fille, vous a inspiré des sentiments religieux si élevés ? Mademoiselle Bertrand répondit : "Après Dieu, Monseigneur, c'est l'Empereur. J'étais à Sainte-Hélène avec ma famille (j'avais dix ans), l'Empereur me dit: "Mon enfant, tu es belle ; dans peu d'années tu le seras davantage. Avec ces agréments extérieurs, que de dangers t'attendent dans le monde ! Que deviendras-tu si tu n'es pas prémunie, fortifiée par la religion ? Mais qui te l'enseignera ? Ton père n'en a point, ta mère moins encore. Eh bien ! je remplacerai, moi, l'un et l'autre..."

Plusieurs fois par semaine, pendant deux ans, je me rendis avec mon catéchisme chez l'Empereur. Il me le faisait réciter et me l'expliquait. Au bout de ce temps (j'avais alors douze ou treize ans), l'Empereur me dit :

"Maintenant, mon enfant, tu es, je crois, assez instruite sur la religion ; je vais faire venir de France un prêtre qui te prépareras à ta première communion et qui me disposera à mourir."

MGR SYLVAIN.

Horaire du Canadien-Nord

Tous les jours excepté le Dimanche

Train pour Montréal.....11.37 a. m.
Train pour Montréal.....5.00 p. m.
Train pour Québec.....10.50 a. m.
Train pour Riv. à Pierre. 5.00 p. m.
Pour tous autres renseignements, s'adresser à

ALF. DUGRE, Agent.

W. L. GAGNE,

IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de Papier, Ficelle, Poudres et Parfums.

277 rue Fabre, Montréal.

Telephone ST-LOUIS 9242.

F. X. GAGNON

MOULIN A SCIE ET A FARINE

PREPARATION DE BOIS ET MOULURES

Entrepreneur Général, Portes et Chassis, Grain et Moulée.

SAINT-JUSTIN.

P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL.

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

SAINT-JUSTIN.

Henri Picher

SALON DE TOILETTE

ELEVEUR DE SERINS DE TOUTES SORTES

St-Barthélemi, P. Q.

J.-O. RINFRET

Commerçant de Foin

TOUJOURS EN MAINS FOIN DE TOUTE QUALITE.

Demandez mes prix.

(Dépt. A.)

Maskinongé, Qué.

J. E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN.

Mercier & Villeneuve

NOTAIRES

Placement à 7 p. c. sur première hypothèque. Règlement de succession, Examen de titres, etc.

25 ALEXANDRE — TELEPHONE 35

Les Trois-Rivières.

Chapeaux de Toilette

J'ai en mains un bel assortiment de chapeaux de toilette pour dames, demoiselles et enfants, en crin, paille, chiffon, dentelle et organdie, que je venderai à très bas prix durant le mois de juin. Une visite est sollicitée.

BIENVENUE A TOUS !

Dame Horm. Lemire.

PAUL BARIL

Ferblantier, Plombier et Apiculteur

SAINT-JUSTIN.

J'ai toujours en mains : Tuyaux de fer, Chantepleures, Coudes, Tés, Joints d'union, Closets, Eviers, Ferblanteries de toutes sortes.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

JOSEPH BERGERON

Agent local de la Maison P. T. Légaré, Québec.

PROPRIETATRE D'UNE MOULANGE A GAUDRIOLE.

Je fais aussi le commerce de Grain et de Moulée.

Tricotage de toute sorte fait à la machine. SAINT-JUSTIN.

Joseph Brissette

VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toutes sortes, robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES A TRES BAS PRIX.

Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

SAINT-JUSTIN.

Ecole Commerciale

de Saint-Justin

Tenue par O. DUCHESNAY

Ex-Professeur au "Montreal Business College."

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité d'après le système Budget est pratique et des plus modernes. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. Duchesnay, Propriétaire.

F. X. LESSARD

BOULANGER

Commerçant de Farine, Avoine, Son, Gru, Fleur à engrais, Blé-d'inde, Fleur à pâtisserie, Etc.

DEPOT DE GASOLINE ET D'HUILE SAINT-JUSTIN.

Pour tout article d'épicerie et de restaurant, adressez-vous chez

J. E. VERMETTE,

LE MAGASIN DU PEUPLE

vous trouverez-là toujours d'excellentes marques de marchandises et à des prix qui vous surprendront.

Vous y trouverez aussi un grand choix d'objets mortuaires, tels que : décoration de chambres et cercueils de toutes les sortes.

BIENVENUE A TOUS !

J. E. Vermette, Saint-Justin.

SALON DE CHAPEAUX

Nouveaux chapeaux garnis, de printemps et d'été, pour Dames, Demoiselles et enfants, dans les derniers goûts et les modes les plus en vogue. A des prix réduits. Aussi chapeaux réparés et faits sur commande.

Mlles Duchesnay,

SAINT-JUSTIN, QUE.

UN VOYAGE AU PAYS NATAL

"Bienheureux qui possède encore l'humble maison
Construite par l'aïeul en bonne pierre grise.
Dans les arbres, au bord de l'eau près de l'église,
Qui contente à la fois son cœur et sa raison."

ALBERT LOZEAU.

Vous ne devinez certainement pas tout le bonheur que je ressens et toute la joie que je goûte en ce moment. Eh bien ! j'arrive du pays natal. Oui, j'arrive de ce petit coin de terre perdu là-bas, sur les bords du Saint-Laurent en face du vieux Québec. Là, est mon pays natal. Là, furent bercées mes premières années. Quelles émotions éprouve le cœur du jeune canadien lorsqu'il revoit le vieux toit paternel, le berceau où se sont si vite écoulées les heures de son enfance. Emotions tendres sans doute, mais dont le souvenir revêt un certain cachet de tristesse. Se rappeler de telles douceurs, et ne pouvoir les vivre, voilà à la fois la joie et la tristesse du souvenir.

Pendant les quelques journées de vacances passées dans ce milieu si intime, j'ai visité, j'ai observé, et ne m'en voulez pas trop si j'ai un peu pleuré.....

J'ai reconnu la maison paternelle avec ses charmes d'autrefois. Je l'ai revu coquette, petite mais gaie. En elle le temps n'a rien changé. Toujours elle est restée debout sur le bord du chemin, abritée par un grand orme qui dresse fièrement sa cime vers les cieux. Ses contrevents faits de planches rustiques, et drapées en rouge ; ses murs blanchis "à la canadienne", lui donnaient un aspect si singulier et la décoraient si bien, que nulle part ailleurs dans tout le rang, la maison du vieux Alexis n'avait son égal.

J'ai reconnu en elle l'œuvre de grand-papa, car grand-papa fut un bucheron hardi et les géants de la forêt aux mille bras tordus ne l'ont jamais effrayé. Toujours avec ses deux mains et sa hache pour seule arme, il a lutté contre la forêt... si bien, qu'il conquist ce petit domaine où il fonda son foyer. Là ont vécu mes nobles aïeuls, les disparus d'aujourd'hui. Et... c'est en visitant leur modeste demeure que je me suis dit : "Ceux-là furent de rudes travailleurs, des fils dignes de la Nouvelle France."

Autour de la maison s'étend un petit jardin traversé par un ruisseau aux gracieux contours. Tous ces fruits, cet air des champs, cette vie si tranquille, répandent un doux parfum, et sont comme autant de jets de lumière appropriés à la beauté toujours nouvelle qu'offre ce paysage.

Qu'il est doux de se reposer dans l'antique chambrette, celle-là même où je couchai une dernière fois avant de la quitter pour toujours. Ni les va-et-vient des voyageurs, ni les roulements sourds des voitures, ni le brouhaha des villes ne viennent troubler le silence de ces nuits paisibles.

Le coin du feu est encore le même. Toujours dans cet être vieilli où tant de grosses buches ont passées, il me semble y découvrir le feu pétillant

qui nous réchauffait pendant les grands froids de l'hiver.

Les champs où s'étalent les blés d'or, le fenil avec ses foin, tout cela me rappelle autant de souvenirs. Puis le four... Monté sur quatre roches qui lui servent de fondements, adossé au ruisseau, le vieux four a rendu d'impérissables services. Il fut tour à tour le protégé de grand'mère et l'ami de la famille. Lorsque nous allions à l'école là-bas, au bout du rang, nous avions hâte d'entendre sonner quatre heures. C'est que grand'mère avait enfourné sa "cuite" et sur la table dans la "rallonge," de petits-pâtés attendaient notre retour. Tenez, je m'en souviens comme si c'était hier.

Debout comme une sentinelle à son poste, il a vu s'effacer l'une après l'autre les figures qui le charmaient. Déjà il incline vers le sol sa tête fatiguée ; sur ce front autrefois si gai s'est maintenant déposé un diadème de chagrin et de peine. C'est qu'il s'ennuie de ceux qui ne sont plus. Il aurait aimé lui aussi disparaître avec eux ; mais il lui fallait rester debout pour dire à la génération nouvelle toute la grandeur d'âme de leurs ancêtres.

Et là-bas, à travers les feuilles de la forêt, perdu dans le lointain, le vieux clocher du hameau ; le seul héritier des traditions ancestrales, l'antique témoin des labeurs de ces fiers colons. Puis l'église, le chef-d'œuvre pour ainsi dire de leur esprit religieux.

Enfin le cimetière où reposent les os de ceux qui ne craignaient jamais les fatigues du lendemain. Là, le cœur un peu triste, j'ai prié en vrai petit canadien pour ces nobles artisans de ma race.

Tout au fond de ce tableau se dressent les coteaux, les mêmes qu'autrefois. Rien n'est changé. De nouveaux foyers se sont élevés, la forêt a reçu la semence, et maintenant grâce à l'effort et au courage de ces hardis travailleurs, la race canadienne-française vit heureuse et tranquille sur les bords du Saint-Laurent.

Voilà les seuls changements depuis quinze ans. Lorsqu'il me fallut quitter de nouveau ce terrain si plein du souvenir de ceux que j'aimais, si foulé du pas de mes ancêtres, j'éprouvai une sorte d'émotion qui me fit oublier tous les chagrins que l'on rencontre dans les grandes villes.

Comme je voudrais aller terminer mes jours dans cette chaumière sacrée, où tout en m'occupant des travaux de la ferme, je jouirais d'un bonheur sans égal. Là, je veux aller mourir dans la plus grande consolation afin de pouvoir un jour reposer à côté de ceux dont l'âme fut si grande, les aspirations si nobles, et le succès si glorieux.

JULES DES SEIGLES.

Lazare Villeneuve,
Marchand Général et Charretier

VOITURES à TOUS les TRAINS
A LA DISPOSITION DES VOYAGEURS
ST-JUSTIN
(PRÈS DE LA GARE DU C. N. R.)

L'arôme embaumé

du thé de Ceylan "poussé très haut" est superbe et particulier.

"SALADA"

constitue le surchoix de ce thé et son parfum est unique. La plus forte vente en Amérique. Sur réception d'une carte postale nous vous en enverrons des échantillons.
SALADA, MONTREAL.

PRODUITS VICTORIA



Le grand succès obtenu par les Tomates "VICTORIA" est dû aux soins minutieux que nous apportons à maintenir leur haute qualité. Demandez-les à votre épicier.

FRUITS
LEGUMES
POISSONS
ESSENCES
EPICES
THES
CAFES
RIZ
KETCHUP
VINAIGRE
ARROWROOT

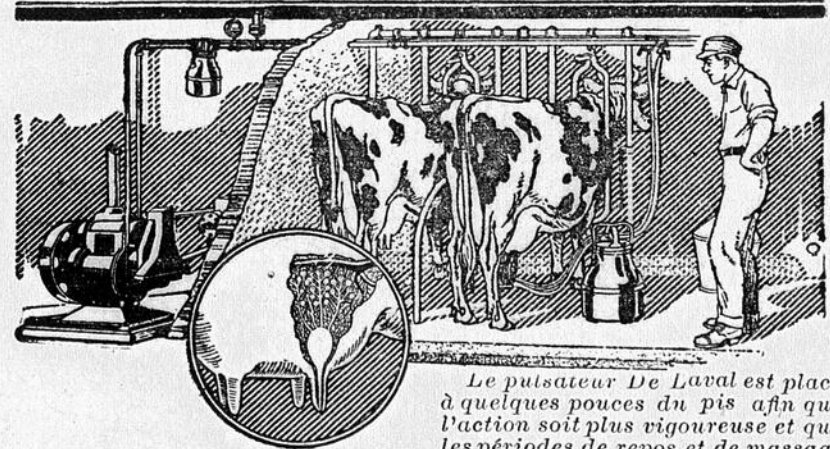
Thé Blue Bird

Essayez ce thé nouveau. Il n'y en a pas de meilleur.

Distributeurs: LAFORTE, MARTIN, Limitée.
584, RUE SAINT-PAUL OUEST, - - - - - MONTREAL

J. O. Mandeville, Agent,

VAUCLUSE, P. Q.



Le pulsateur De Laval est placé à quelques pouces du pis afin que l'action soit plus vigoureuse et que les périodes de repos et de massage soient plus brusques.

Un trayage rapide donne une plus grande production

Le trayage à la main est lent et ne donne pas la quantité maximum du lait. C'est tout le contraire avec notre trayeuse mécanique.

Le pulsateur de la trayeuse De Laval est placé à quelques pouces du pis de la vache afin que les pulsations atteignent les trayons de la manière la plus rapide. Elles sont uniformes, vigoureuses et brusques, telles que

produites par le maître-pulsateur de la pompe à pulsation.

Le pulsateur De Laval n'a qu'une partie mouvante, est non-ajustable, ne requiert pas d'huile et fonctionnera pendant des années sans se détériorer.

Venez nous voir et nous démontront que la De Laval est la meilleure méthode de traire.

TOT OU TARD VOUS EMPLOIEREZ UNE

De Laval

La Saint-Jean-Baptiste à Saint-Justin

Dimanche, le 2 juillet, la paroisse de Saint-Justin célébrait la fête nationale. Le village et le parc décorés pour la circonstance avaient pris un air de fête. La majeure partie de la paroisse et nombre d'étrangers occupaient la Place de l'église.

La fête commença par un chant de chez-nous qu'exécuta admirablement bien M. Charles-Edouard Villeneuve; puis se succédèrent plusieurs autres chansons canadiennes par un chœur nombreux d'hommes et de jeunes filles.

Quel entrain dans ces notes débordantes de gaieté, et comme elles sont bien l'écho fidèle de l'âme canadienne-française!

Monsieur le docteur Coulombe, qui, malgré son grand âge, se fait toujours un devoir et un plaisir d'être de ces fêtes, accepta de présider la réunion et présenta à l'auditoire les jeunes orateurs de la soirée.

M. ALPHONSE PAQUIN.

M. Alphonse Paquin appelé le premier, exposa le rôle sublime joué par nos Mères en ce pays. Il dit les grandes vertus et le dévouement sans bornes de ces fondatrices du foyer canadien, mit en lumière l'œuvre toute providentielle des religieuses et rappela la mission sublime du Canada français. Dénonçant ensuite les ennemis de notre langue et de notre nationalité, il termina en demandant, au Dieu de Jeanne d'Arc de conserver toujours dans nos cœurs la foi et la vaillance pour rester de vrais canadiens-français.

M. CHS-E. VILLENEUVE.

M. Chs-Ed. Villeneuve enfant de la paroisse est ensuite appelé. Il dit ce que fut le petit peuple canadien-français. Il rappela à l'auditoire cette belle pléiade de nos colons, de nos défenseurs et de tous nos héros. Il rappela leurs luttes pour la conquête du sol, nous les présenta travaillant avec ardeur et mourant gaiement pour la défense de la colonie naissante.

En l'entendant célébrer ainsi la gloire des ancêtres, chacun, semblait-il, se sentait fier de se dire canadien-français et prêt à toutes les luttes plutôt que d'abdiquer jamais ce titre glorieux.

M. UBALD BOISVERT

M. Ubalde Boisvert parla à son tour de patriotisme.

Qu'est-ce que le patriotisme dit-il, sinon cet amour du pays et de tout ce qu'il contient, cet enthousiasme qui naît dans les cœurs au souvenir des exploits de nos pères, cette flamme sainte et sacrée qui envahit l'âme du jeune homme et le rend capable de tous les sacrifices.

Aimer le lieu natal est naturel à l'homme, mais quand ce lieu s'appelle le Canada il est impossible de ne pas le chérir davantage, car il est beau, il est grand, plein de précieux souvenirs.

Et l'orateur dans une magnifique envolée nous fait une peinture vi-

vante de la terre canadienne avec son fleuve géant, ses immenses forêts d'érables, ses prairies verdoyantes et ses riches coteaux, ses riches moissons qui ondoient en laine d'or sous les caresses de la brise parfumée et qui deviendront le froment divin contenant Jésus-Hostie.

M. le vicaire GRIMARD

M. le Vicaire, sur l'invitation qui lui est faite, sut trouver des paroles à la fois convaincantes et pratiques.

Dans un article de Mgr Paquet, dit-il, sur "le culte du passé" ce dernier démontrait combien il est utile à un peuple de jeter de temps en temps un regard en arrière et de renouveler dans les racines profondes du passé la sève du présent.

Après avoir rappelé les droits sacrés qui nous ont été conquis, il se demanda si le peuple canadien était toujours fidèle à les défendre.

Puis il en arriva au côté pratique en faisant un vibrant appel en faveur de notre belle langue française.

M. le docteur COULOMBE

M. le docteur Coulombe prenant la parole, remercia tous les orateurs qui l'ont précédé et s'excusa de ne pouvoir faire autant.

M. le Docteur, tous le savent, possède la véritable éloquence et à un degré que les jeunes d'aujourd'hui auront bien de la peine à atteindre.

Les ans n'ont pas refroidi en lui l'amour de la terre canadienne et de la langue française. "Emparons-nous du sol, disait-il, s'exclamant au cours de son allocution, c'est l'unique planche de salut, le seul espoir de notre peuple en danger au milieu d'ennemis si nombreux."

Mettant aussitôt en lumière son patriotisme pratique, il signale à la paroisse un excès dangereux. Combien parmi vous, dit-il, achètent de la Maison Eaton de Toronto, quand ils pourraient facilement se procurer ici les articles dont ils ont besoin. Vous faites ainsi bénéficier d'un argent qui nous serait si utile, les ennemis de notre langue. A l'avenir donc les gens de Saint-Justin sauront mieux placer leur argent et seront d'autant plus satisfaits qu'ils auront accompli là un acte de vrai patriotisme.

Après avoir proposé à la paroisse de "graveler" les routes qui ne le sont pas encore, M. le docteur Coulombe remercia l'auditoire de sa bienveillante attention et s'invita d'avance pour l'année prochaine.

La foule applaudit et se presse vers la statue de Saint Jean-Baptiste où se gonfle un magnifique ballon, œuvre de Monsieur l'abbé Deshaies. Le ballon après quelques oscillations qui font frémir la foule, s'élance superbement vers le ciel, pendant que retentissent dans le kiosque les notes vibrantes de l'hymne national.

La fête fut un grand succès, mais pour tous il manqua quelque chose car la voix du vieux pasteur qui depuis tant d'années se dévoue pour le bien de la paroisse, ne se fit pas entendre et ce fut regrettable.

Chacun néanmoins éprouvait une certaine satisfaction en voyant Mgr Gérin assister de la galerie du presbytère à cette fête si chère à son

cœur de prêtre et de zouave pontifical.

Il était fier et à bon droit de ses enfants en cette magnifique soirée car la paroisse de Saint-Justin, plus que

toute autre, est restée profondément catholique française, fidèle à sa langue et à toutes les coutumes ancestrales.

Insistez, Mesdames!

Quand vous achetez n'importe quel ustensile de cuisine, demandez qu'il porte la marque de commerce **SMP** reproduite ci-dessous. Les ustensiles **SMP** en émail résistent aux acides ou aux alcalis ils n'absorbent pas les odeurs: ils se nettoient comme la vaisselle; ils durent des années.

Dites au marchand de vous donner les

USTENSILES *Diamond* ou *Pearl* **SMP**

Diamond est en acier avec trois couches d'émail, bleu de ciel et blanc à l'extérieur, avec un intérieur d'une blancheur de neige. Pearl est en acier avec deux couches d'émail gris de perle, à l'intérieur et à l'extérieur.



ANDRE MANDEVILLE,

NEGOCIANT DE BOIS DE PULPE, BOIS DE CHAUFFAGE, TRAVERSES, ETC.

BOIS-BLANC, ST-JUSTIN, QUE.

Une De Laval amène la prospérité

L'épreuve finale de n'importe quelle partie de la ferme, c'est l'argent déposé à la banque. Cela s'applique surtout aux écrémeuses.

Le gras de beurre est le produit le plus profitable de la ferme. Deux fois par jour et chaque jour de l'année, si vous écrémez par le système de gravité ou avec une écrémeuse commune ou mal construite, vous perdez une bonne partie de votre meilleur produit.

L'écrémeuse De Laval arrête ces pertes de profit et fournit un surplus d'argent à plus de 2,500,000 cultivateurs, parmi les plus progressifs et les plus prospères du monde entier.

Une écrémeuse De Laval rendra votre ferme plus payante et vous fera mettre plus d'argent à la banque.

Vous pouvez obtenir des conditions faciles, de sorte qu'elle se paiera par elle-même.— Voyez notre agent.

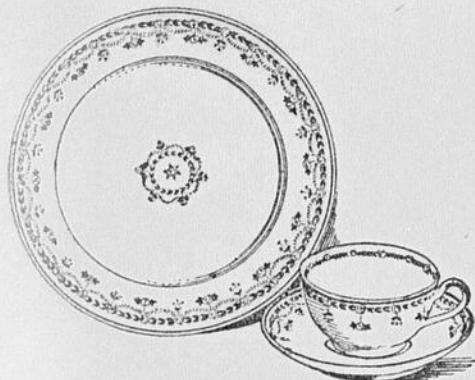


TOT OU TARD VOUS EMPLOIEREZ UNE

De Laval

St.-Barthelemi

Ferronnerie et Quincaillerie



Vaisselle "EPI DE BLE"

Tasses et Soucoupes
Assiettes Plates
Assiettes creuses
Ancien prix \$3.50, réduit à \$2.75
la douzaine.

Plats à soupe
4 dimensions à 40c., 60c., 75c.
et 95c. chaque.

Plats plats
3 grandeurs à 60c., 95c. et \$1.35
la pièce.

Marmites en Granit

"DIAMOND WARE S. M. P."

| | | | | | | | |
|---------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| Marmites nos | 4 | 6 | 8 | 10 | 12 | 14 | 16 |
| Anciens prix | \$1.50 | \$1.75 | \$2.00 | \$2.50 | \$3.00 | \$3.50 | \$4.00 |
| Nouveaux prix | .98 | 1.25 | 1.49 | 1.75 | 1.98 | 2.49 | 2.98 |

Cette grande réduction sera très appréciée par tout le monde.



TAPISSERIES

Plus de 100 patrons nouveaux à 12½c. le rouleau.

Carpettes en Congolém

"GOLD SEAL"

9 x 7½...\$9.00 9 x 10½...\$12.00
9 x 9...10.00 9 x 12...13.50

Grande réduction sur poêles à l'huile "Puritan."

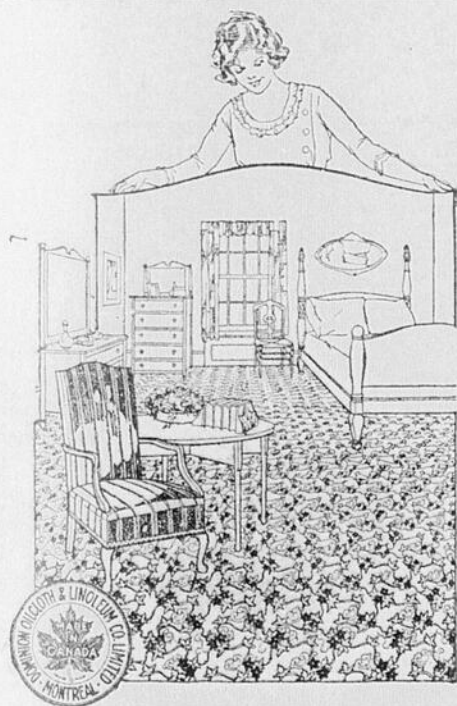
Peintures et Vernis "Ramsay"
Huile, Mastic et Térébentine.

Tires et Accessoires d'automobile

Meubles pour tous les goûts et à la portée de tous.

Sets de salle à diner, Sets de chambre, etc., etc.

Assortiment complet de lits en Cuivre, Fer, Tube d'acier, imitation de Bois, Springs, Matelas de toutes sortes.



MATERIAUX DE CONSTRUCTION DE TOUS GENRES.

Jean-Marie Comtois.

TELEPHONE BELL.

NOUVEAUTES

501

gagne notre superbe horloge objet du dernier concours.
FAIRE RECLAMATION AU PLUS TOT.

BIENTOT

vos enfants entreront en pension

ALLEZ CHEZ

MERCURE

pour vos achats d'automne.

C'EST LE MAGASIN

où vous reviendrez quand vous aurez connu notre superbe assortiment de

MARCHANDISES

SECHES.

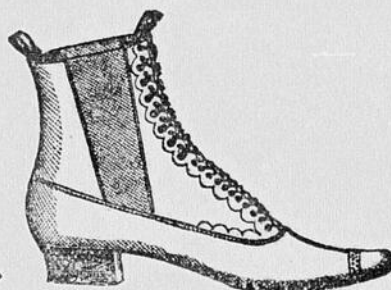
ETOFFES A COSTUMES ET A MANTEAUX A DES

PRIX EPATANTS

Achetez nos patrons "BUTTERICK" pour votre couture.

CHAUSSURES

Notre stock de Chaussures est des plus complets.



ARTICLES DE CLASSE

N. B. Une BELLE MONTRE sera donnée à l'élève qui achètera le plus d'articles de classe à partir de maintenant.

Prière de présenter son billet le 14 septembre après-midi.



Le Rendez-vous
Des Paroisses Environnantes

CHEZ

Joseph Mercure.

TELEPHONE BELL.



A ST-BARTHELEMI, vous trouvez tout ce qui peut convenir a vos besoins. Vaste couvent, joli collège, deux médecins, trois notaires, un dentiste, deux banques, magasins possédant un grand assortiment, deux garages, très modernes, presque tous les corps de métier. **VENEZ VOUS EN RENDRE COMPTE PAR VOUS-MEME; VOUS ETES LES BIENVENUS.**

ST-BARTHELEMI

COUVENT

Dirigée par les Rdes. SS. des SS. NN. de JESUS et de MARIE

COURS COMPLET

Préparation aux brevets { Elémentaire
Modèle
Académique

Prix très raisonnables. :: Entrée : le 6 septembre

Pour informations s'adresser à LA SUPÉRIEURE.

COLLEGE

DIRIGE PAR LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

COURS MODELE

Très beau site :: :: Vaste terrain de jeux

Prix de pension modéré - Entrée : le 6 septembre

Pour informations s'adresser au DIRECTEUR.

EPICERIE

QUALITE — ECONOMIE

CE QU'IL Y A DE MIEUX POUR VOTRE CUISINE.

BIENVENUS !

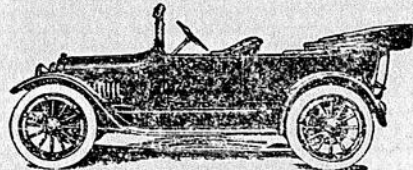
La place reconnue pour le bon marché,

CHEZ

Chs-Omer Morand.

TELEPHONE BELL.

GARAGE VINCENT



Réparations
Générales

AUTOS,
ENGINES,
MOTEURS.

SOUDURE AU GAZ. Tout ouvrage fait avec
soin et promptitude.

Chs. Aug. Vincent.

TELEPHONE BELL.



RESTAURANT

LIQUEURS

CIGARES — CIGARETTES
RAFRAICHISSEMENTS

Jolie salle isolée
pour consommation

Bonbons Choisis
Chocolats de Fantaisie

WILFRID SAVOIE.

GRAINS - ENGRAIS

Assortiment complet de Grains et de Graines.

FARINE, SON, GRU, MOULEE.

SERVICE RAPIDE — VENEZ VOIR

LOUIS MORAND.

TELEPHONE BELL.

TAILLEUR

Mon atelier nouveau, ouvert dans quel-
ques semaines sera à votre disposition

TWEEDS, FOURNITURES,

REPARAGES DE TOUTES SORTES.

VENEZ ME VOIR POUR VOS HABITS

Spécialité : HABITS D'ENFANTS.

HERM. BOULAY.



ELIXIR

ANTI - RHUMATIQUE

\$2.50 LA BOUTEILLE.

Remède infailible pour le Rhumatisme

Sur réception de 15 centins vous recevrez
un échantillon.

DR JOS. COMTOIS.

Madeleine de Verchères

La scène que je vais raconter se passait à Sainte-Anne de la Pérade vers 1725.

Ce soir là, Madeleine et son mari malade, le sieur de Lanaudière, étaient seuls dans le fort. Comme à l'ordinaire toujours active et prévoyante, elle sortait avec une chaudière pour aller puiser de l'eau, à la petite fontaine creusée à quelques mètres de là, dans un coin de la palissade.

A ce moment, le soleil, sa course terminée se retirait derrière la cime des grands bois et teignait en descendant sous l'horizon les nues en couleur de feu. Autour du fort, les grands érables commençaient à perdre l'éclat de leur feuillage et partout les oiseaux se taisaient. Madeleine s'en revenait avec sa chaudière d'eau, quand soudain elle entendit comme un bruit de pas sur les feuilles sèches. Se retournant elle aperçut non loin de là un sauvage qui s'avance vers elle presque en rampant. Effrayée d'abord, Madeleine court au fort, baricade du mieux qu'elle peut portes et fenêtres, puis prépare deux fusils laissés le matin par les serviteurs.

De leur côté, les Iroquois voyant qu'ils avaient été aperçus, usèrent de la ruse. Tandis que la plupart restaient cachés dans les broussailles, trois sauvages, tête penchée,

simple arc à la main et feignant une grande fatigue, s'avançaient à pas lents vers le manoir.

Arrivés à la porte ils demandent qu'on leur ouvre. Madeleine leur répondit de s'en aller au plus vite.

Nous avons, reprit-ils d'importantes communications à faire à Monsieur de Lanaudière; et en retour, nous sommes assurés qu'il ne refusera pas de nous donner quelque chose à manger, et même un peu d'eau-de-vie.

"M. de Lanaudière est occupé et il n'a pas le temps de vous recevoir; partez au plus vite, ou j'appelle la garnison."

Déçus et plein de rage les trois Indiens se précipitèrent sur la porte qui résiste. Au même instant une quinzaine d'autres Iroquois fusils à la main, haches et couteaux à la ceinture, surgissent de leur cachette et volent en lançant leur cri de guerre, à l'aide de leur compagnons.

Soudain, l'un d'entre eux vient d'apercevoir une fenêtre par où ils pourront peut-être entrer. Aussitôt plusieurs coups de fusils partent, la fenêtre vole en éclats et les balles vont se loger dans le mur en face de la brèche. Pendant qu'ils chargent de nouveau leurs armes; Madeleine en profite pour tirer sur les assaillants, qui pris de terreur panique, prennent la fuite, croyant qu'une garnison entière défend le fort. Madeleine continue toujours de tirer sur eux. Trois des fuyards sont blessés aux jambes et se traînent à pei-

ne, d'autres s'en vont en zigzag de peur d'être frappé, d'autres enfin se jettent à terre à chaque coup dirigé contre eux.

Au premier coup de fusil qui ébranla le fort jusque dans ses bases, M. de Lanaudière avait perdu connaissance. Madeleine le retrouva pâle comme un mourant. Enfin, grâce aux soins empressés de son épouse,

M. de Lanaudière revint bientôt à lui et put connaître tout ce qui s'était passé.

N.B. Aujourd'hui les paroissiens de Ste.-Anne de la Pérade nous montrent avec un légitime orgueil et conservent pieusement ce fort où a vécu l'une des plus illustres femmes canadiennes-françaises.

J. DES PRÉS.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE "L'ECHO DE SAINT-JUSTIN"

On exécute à cet atelier, dans les derniers goûts typographiques et à des prix défiant la compétition, toutes sortes d'impressions, telles que:

Livres, Catalogues, Pamphlets, Placards, Programmes, Circulaires, Enveloppes, En-têtes de comptes et de lettres, Cartes d'affaires et de visite, Blancs de toutes sortes, Etc.

LETTRES FUNERAIRES à quelques minutes d'avis. Spécialité de CARTES MORTUAIRES, avec ou sans portraits.

TOUT OUVRAGE FAIT AVEC SOIN ET PROMPTITUDE.

W.-H. Gagné, Editeur-Propriétaire,

Saint-Justin, Qué.

Une conférence sur l'enseignement ménager

Dimanche 30 juillet Mademoiselle Antoinette Gérin-Lajoie donnait, à Saint-Justin, une conférence sur l'enseignement ménager. La conférencière raconta d'une façon très intéressante ce qu'elle fait à l'Académie Marchand de Montréal. Melle Gérin-Lajoie est chargée depuis 1910, à cette école, de l'enseignement ménager.

La conférencière reconstitue en résumé ses cours de cuisine, ses cours de coupe, d'hygiène, etc; elle rappelle certains moyens très ingénieux employés pour stimuler le zèle des élèves, pour opérer leur éducation morale. La formation morale de l'enfant, de la jeune fille est si importante, et beaucoup de parents s'aveuglent d'une manière si étrange sur ce point!...

Mademoiselle Gérin-Lajoie rappelle la nécessité d'avoir un foyer gai, bien ordonné. Au sujet de l'ordre elle cita les paroles d'un penseur à qui on demandait ce qu'il croyait être la principale qualité d'une femme. "La première qualité d'une femme, dit le penseur, c'est l'esprit d'ordre, la seconde qualité, c'est l'esprit d'ordre, la troisième qualité, c'est l'esprit d'ordre." Il voulait faire voir par là que l'ordre dans toute son ampleur est indispensable à la femme.

Nous voudrions disposer de plus d'espace pour donner un compte rendu plus détaillé de cette causerie si remplie de choses utiles et pratiques. Mais nous espérons pouvoir publier au prochain numéro de l'Echo un résumé substantiel de la conférence de Mlle Gérin-Lajoie.

Melle Gérin-Lajoie est la nièce de Mgr Gérin, et la fille d'Antoine Gérin Lajoie, l'auteur du *Canadien errant* et de *Jean Rivard*. Aussi bien avant la conférence un groupe de jeunes filles chanta *Un Canadien errant* avec onction et entrain.

M. l'abbé Joseph Gélinas, du Séminaire des Trois-Rivières, et M. l'abbé Donat Grimard, vicaire de Saint-Justin, remercièrent tous deux la conférencière et louèrent le mérite de son œuvre.

Mgr Gérin était présent.

La séance fut terminée par le chant de *O Canada*.

Choses pratiques

ADORATION DE L'HOSTIE A L'ELEVATION

La plupart des fidèles, à l'élévation, inclinent profondément la tête sans regarder la sainte hostie. Est-ce là une bonne et louable coutume?

La *Semaine Religieuse* de Montréal du 22 janvier 1912 tranche ainsi la question.

C'est un abus commun à plusieurs pays de ne pas regarder l'hostie et le calice élevés par le prêtre à la messe. Les rubriques de nos livres liturgiques tels que le *Missel* et le *Cérémonial*

des évêques, mentionnent en plusieurs endroits, que le prêtre ou l'évêque doit élever l'hostie assez haut pour que le peuple puisse la voir, pour que les fidèles l'adorent. Dès lors, il est évident que c'est le désir de l'Eglise que les fidèles regardent cette hostie avant de faire un acte de foi à la présence réelle. Afin de faire cesser l'abus de s'incliner sans regarder l'hostie, un religieux de Rome a obtenu du Pape, le 18 mai 1907, une double indulgence pour encourager à la regarder en récitant la très courte exclamation que fit saint Thomas lorsqu'il constata, par la vue des plaies, la réalité de la résurrection de son Maître.

Tous ceux qui regardent avec foi, piété et amour, la sainte hostie élevée après la consécration, en disant: "Mon Seigneur et mon Dieu," gagnent une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines; de plus, cette indulgence peut se gagner si l'on récite cette même prière en regardant l'hostie exposée dans l'ostensoir, chaque fois qu'on répète l'invocation, en fixant la sainte hostie. Mais on ne gagne pas cette indulgence pendant la distribution de la communion.

On ne doit pas non plus regarder l'hostie pendant la bénédiction avec l'ostensoir, mais s'incliner avec humilité, comme on a toujours fait. Enfin, si l'on a répété cette pratique, à la messe, pendant sept jours, on peut gagner une indulgence plénière, en communiant.

On s'inquiète souvent au sujet des inclinations qui peuvent précéder ou suivre ce regard, à la messe. Il n'y a rien de régler sur ce point. Plusieurs conseillent de s'incliner au premier coup de la clochette, et de ne fixer l'hostie qu'au moment même de l'élévation.

Mais, cette pratique offre le grand inconvénient que souvent, par le retard du servant, ou la vivacité du prêtre, on lèvera la tête trop tard. Ne vaut-il pas mieux se contenter de faire l'inclination après? C'est ce qui paraît le plus opportun.

LE CIERGE

Frère lai, mets vite à l'église un cierge,
Car c'est aujourd'hui fête de la Vierge.
Ni fleurs ni musique, aucune autre offrande
Ne verse en son coeur douceur aussi grande.
Car le cierge, c'est la complète image
De son cher Jésus, de son Enfant sage.
La très chaste chair sous forme de cire
S'y fond en amour au point qu'elle expire.
La mèche dedans que le feu torture
C'est le coeur, vois-tu, qui pour nous endure,
Et comprends aussique ce feu lui-même
De l'âme divine est le plus pur emblème.
Ainsi cierge entier: cire, mèche, flamme,
Est du doux Jésus et le corps et l'âme.
Donc, ô Frère lai, pour plaire à la Vierge,
Allume à l'autel la lueur d'un cierge.
Elle brillera tandis que l'on prie;
Le Christ avec nous fêtera Marie.

Charles de Saint-Cyr.

L'ANNONCE est aux affaires ce qu'est l'huile pour une machine. Sans huile une machine n'ira pas bien, sans annonce votre commerce ne peut prospérer.

PRENEZ L'HABITUDE DE FAIRE VOS ACHATS AU

Magasin W.-H. GAGNÉ, SAINT-JUSTIN.

ET VOUS ÉPARGNEREZ DE L'ARGENT.

CANADA PAINT

"Sauvez la surface et vous sauvez l'argent"

Notre stock de Peintures est au complet

Peinture pour bâtisses (toutes les couleurs) intérieur et extérieur.
Peinture à plancher
Peinture pour galerie
Peinture pour voiture,
Teinture-verniss pour meubles,
Peinture pour couverture,
Peinture pour grange, étable, etc.
Email, Bronze, Aluminium, etc.
Blanc de plomb, Huile à peinture,
Térébenthine, Vernis, Shellac,
Ocre, Mastic, Pinceaux,
Blanchissoirs, Etc.

Assortiment considérable DE FOURNITURES POUR BATISSES
Vitres, Clous, Papier à lambri et à couverture, Pentures, Etc.
UNE VISITE EST SOLLICITEE.

NE 91

DENTIERS: Or, Aluminium,
Gold Dust, Vulcanite.

PONTS en OR solide. Porcelaine
OBTURATIONS:
Or pur, Porcelaine, Platine, Argent.

DENTS EXTRAITES ET TRAITÉES SANS DOULEUR

DR LIONEL BRISSETTE, D. D. S.-L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

PRIX RAISONNABLES - - SATISFACTION GARANTIE

A St-Barthélemi du Samedi au Lundi

Bureau central: 66 Bonsecours, coin Craig, MONTRÉAL.

Téléphone Main 6460.

Bon pour \$1.00. Ceux qui apporteront mon annonce dans L'Echo de St-Justin auront droit à un rabais de \$1.00 sur tout ouvrage excédant \$10.

Profitez de l'aubaine! Dents en or 22 k. pour \$5.00. Pour dentiers vos dents sont extraites pour rien.

PARALLELE

La vie des champs diffère beaucoup de celle de la ville.

A la campagne le laboureur vit paisiblement au sein de sa famille. Depuis l'aube jusqu'aux premières étoiles nous le voyons occupé aux multiples soins qu'exige son état.

De son côté, le citadin lancé dans de grandes entreprises, ou encore travaillant à l'usine n'apporte pas, comme le paysan, autant d'ardeur, d'assiduité et d'amour au travail.

Vivant à l'air parfumé des champs et des forêts le laboureur jouit d'une santé florissante et d'un corps robuste.

Tandis que le citadin enfermé tout le long du jour, soit dans un bureau, soit dans une usine remplie d'air impur et malsain, voit bientôt sa santé de même que ses forces s'épuiser. Le paysan vit du produit direct de sa terre et de ses animaux en sorte que sa vie est toujours assurée.

Mais le citadin, souvent trompé par des marchands sans scrupule, achète des produits contaminés et à des prix exorbitants.

A la campagne le médecin entre rarement chez le cultivateur; le soleil et l'air pur sont considérés comme les deux grands réparateurs sanitaires.

Il n'est pas étonnant que chez le citadin les maladies y soient si fréquentes et si dangereuses lorsque nous constatons que l'air pur y est à peu près nul.

Le citadin, après s'être livré au travail ou intellectuel, ou mécanique, durant huit à dix heures par jour a besoin de divertissements. Eh bien! d'ordinaire où les prend-il ses divertissements? Est-ce au sein de la famille? Est-ce en s'occupant de jeux physiques? Est-ce par une saine lecture faite en particulier ou en famille? Malheureusement pas toujours.

Très souvent le citadin va s'amuser dans les cabarets, dans les théâtres (les deux sources du meurtre et du vol), dans les bals, dans les réunions funestes, révolutionnaires, ou encore dans la lecture de mauvais livres, de journaux séditionnaires.

Le paysan, au contraire entouré des membres de sa famille, lit ou écoute lire, soit les revues agricoles, soit une page de l'Evangile; ou encore assis sur la galerie, il se repose de son dur labeur de la journée en respirant l'air frais du soir et en regardant les étoiles percer une à une la voûte grise du ciel.

Je termine en concluant que la vie champêtre a d'immenses avantages et qu'elle l'emporte à tous les points de vue sur celle de la ville.

Paysans, ne méprisez donc pas votre sort. Vous êtes les "rois" de la terre. Réfléchissez et vous verrez tous les dangers que renferme la ville. Ne trahissez pas la terre que vos pères vous ont léguée et qu'ils ont défrichée au prix de tant de sueurs et de travaux. En un mot, restons chez nous.

J. DES PRÉS.

AMOUR D'ENFANT

Une toute petite fille de quatre ans, aux grands yeux bleus, blonde, délicate, mignonne à souhait, avait un chat tout petit. Il avait un air misérable de pauvre chat maltraité et il était venu chez nous, je ne sais par quel hasard. La mignonne avait jeté les hauts cris en le voyant, s'était prise pour lui d'un grand amour, le câlinait, le dorlotait, lui parlait comme à sa poupée. Les petites filles, vous savez, apprennent de bonne heure à être maternelles.

Or un jour, je ne sais au juste comment la chose se passa, le chat cessa de faire patte de velours, et balafra la joue de sa petite amie d'une longue et profonde égratignure.

L'enfant ne pleura pas, ne dit pas un mot... et le soir venu, elle caressait encore son petit "Ninou" (c'est ainsi qu'elle l'appelait).

Ceci ne prouve-t-il pas, amis lecteurs, que même dans le cœur des petites filles, il y a des trésors d'indulgence pour l'ami méchant, aimé malgré tout.

Plus tard celle-ci grandira, elle sentira battre son cœur plus vite près d'un "Bien-aimé", préféré à tous. S'il la fait souffrir, s'il l'égratigne, elle trouvera encore dans son cœur de "Petite femme" des trésors de bonté pour lui pardonner. Il n'est pas décidé, vous le savez peut-être, "Que les femmes aiment plus que les hommes, mais il est incontestable qu'elles savent mieux aimer."

JEAN CRÉDO.

DEVOIRS DE LA FEMME ENVERS SON MARI

Quand vous l'épousez, aimez-le
Après le mariage, étudiez-le
S'il est honnête, honorez-le
S'il est généreux, appréciez-le
Quand il est triste, égayer-le
Quand il s'ennuie, amusez-le
S'il veut causer, écoutez-le
Quand il cherche querre, ignorez-le
S'il est noble de sentiments, louez-le
S'il est confiant, encouragez-le
S'il est jaloux, guérissez-le
S'il aime aller en société, accompagnez-le
S'il vous rend une faveur, remerciez-le
Quand il le mérite, embrassez-le
Enfin, faites-lui croire que vous le comprenez
Mais qu'il ne sache jamais que vous le gouvernez

L'Abeille.

Le recensement révèle que la population rurale du Québec n'a augmenté, dans la dernière décennie, que de 6,500. Où est allé le quart de million que représente le surplus des naissances sur les décès dans les campagnes? Où vont les neiges d'antan, sans doute, puisqu'il est perdu pour nous. Que dire d'un peuple qui perd ainsi, et pour ainsi dire de gaieté de cœur, le meilleur de son sang? Sortons de notre torpeur et colonisons. La terre se meurt parce qu'elle manque aux fils de cultivateurs; reculez donc la forêt pour leur faire place.

Le Québec comprend 45 millions d'acres de terre arable, dont un peu plus du tiers est en exploitation. La place est donc grande pour le surplus de la population, mais le courage manque aux uns et l'encouragement aux autres.

Bulletin des Agriculteurs.

Vêtements pour hommes et enfants



Nous vendons les habits d'enfants au prix de \$3.00 @ \$10.00.

Nous confectionnons sur mesure les habits pour hommes de \$10. @ \$35.

Si vous avez des coupons de tweeds à faire confectionner, nous vous les ferons au prix de \$10. @ \$12., façon et fourniture.

Les vêtements confectionnés chez J. O. LESSARD, ont un bon goût et un air de distinction qui plaisent aux plus difficiles, parce qu'ils sont coupés sur des modèles révisés à chaque saison par un expert dessinateur de Montréal.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

J. O. LESSARD,
Marchand-Tailleur,
Ste-Ursule, P. Q.

ALPHONSE LESSARD,

FORGERON,

Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

OUVRAGE GARANTI — PRIX MODÉRÉS.

PONT MASKINONGE, P. Q.

H. Mandeville

MARCHAND

Et Commerçant de Bois de Pulpe, Bois de Sciage, Bois de Corde, etc.

ST-JUSTIN, Qué.

(BOIS BLANC STA.)

Une Offre Spéciale

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN vous fournira

100 ENVELOPPES

blanches et de bonne qualité, grandeur no. 7, imprimées avec votre nom, profession et adresse, comme les modèles ci-dessous ou autrement pour seulement que

50 CENTS

Cette offre n'est que pour un temps limité seulement.

SI NON RECLAMEE SOUS DIX JOURS

RETOURNEZ A

J. O. DEZIEL

EPICERIES, FERRONNERIES,

VAISSELLE, ETC.

MASKINONGE, P. Q.

Si tu ne l'attrappes pas d'ici à 10 jours,



reviens à

JOSEPH BRISSETTE,

VOITURIER,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

Si tu ne l'attrappes pas d'ici à 10 jours,



reviens à

AZARIAS GAGNON,

AGENT DE MACHINES AGRICOLES,

Saint-Justin, P. Q.

Bicycles et Accessoires

Nous sommes agents pour différentes sortes de bicycles. Nous avons aussi tout ce qu'il faut pour réparer les bicycles et les remettre en bon ordre.

C'est le temps d'y penser !!

Conditions faciles et prix modérés.

Magasin W. H. Gagné
Saint-Justin.



Le Frère Pacifique DuPlessis

Durant que Champlain et Louis Hébert se vouaient à l'avancement de la colonie, des prêtres, des missionnaires les soutenaient dans leur œuvre.

Vous savez que les premiers religieux missionnaires de la Nouvelle-France, les Récollets, arrivèrent au Canada en 1615. Les Jésuites devaient venir en 1625, partager leurs labeurs, leurs souffrances et leurs consolations.

En 1615, on trouve donc en notre pays les PP. Denis Jauray, Jean Dolbeau, Joseph le Caron et le Frère Pacifique DuPlessis. Comme ils travaillèrent ces missionnaires, comme ils rendirent de grands services à la France et à l'Eglise sur la terre du Canada !

Saviez-vous que les Récollets furent nos premiers maîtres d'école ? Pourtant il y a des gens qui prétendent, même en notre pays, que l'Eglise cherche à tenir les fidèles dans l'ignorance pour mieux assurer sa domination.

Où, nos premiers maîtres d'école furent les Récollets, et je crois bien que la première école ouverte au Canada le fut aux Trois-Rivières par le Frère Pacifique Duplessis.

"Dès 1616, lisons-nous dans le *Mémorial de l'éducation* du docteur Meilleur, le Frère Pacifique (Duplessis) tenait une école dans le canton où s'assemblaient les Sauvages avant l'établissement de cette ville (Trois-Rivières)."

En ce temps-là, l'instruction n'était pas très étendue. Comment, du reste, eût-elle pu l'être avec les sauvages ? On enseignait la lecture, et les élèves s'exerçaient à l'écriture sur des feuilles d'écorce.

Je suis bien tenté, de vous entretenir un peu du Frère Pacifique DuPlessis, même au risque de paraître négliger ses compagnons d'apostolat. Cette figure si modeste, si bonne du Frère Pacifique, me fascine, et je veux essayer de vous faire partager mon admiration.

Qu'on aime donc à découvrir le mérite qui se dérobe aux regards des hommes !

Natif de Vendôme, en France, ainsi que Louis Hébert le Frère Pacifique DuPlessis fut d'abord apothicaire. Les occasions ne lui manquèrent pas après 1615, au Canada, de mettre à contribution ses connaissances médicales.

C'est en 1617 que débarquèrent aux Trois-Rivières les premiers colons, et ces jours furent terribles pour nos pères. Entre autres épreuves il fallut subir les ravages du *mal-de-terre*. Que de nuits sans sommeil dut passer le bon Frère Pacifique auprès des malades !

Voulez-vous savoir en quoi consistait le *mal-de-terre* ? Je vais vous le dire.

Les personnes qui en étaient affligées perdaient d'abord leurs forces, puis leurs jambes enflaient, devenaient noires et tachetées de sang, l'enflure finissait par gagner le haut du corps, les gencives pourrissaient

et tombaient avec les dents. Cette maladie durait deux ou trois mois et tenait les malades jusqu'à huit jours à l'agonie. Ceux qui en étaient atteints répandaient une si infecte puanteur que, quoiqu'ils fussent enfermés dans leurs cabanes, cette odeur s'étendait jusqu'au milieu du fort.

Mais le bon Récollet ne fut pas seulement maître d'école et garde-malade. Un jour il sauva toute la colonie d'une ruine certaine, tout comme Pierre Boucher et Dollard des Ormeaux le firent après lui. Ce que je vais vous raconter se passa durant l'hiver de 1618.

Les sauvages s'étaient révoltés et avaient commencé par tuer deux Français à coup de hache. Se rassemblant ensuite aux Trois-Rivières ils avaient tenu un grand conseil. Là, ils décidèrent de couper la gorge à tous les Français de la colonie. Mais les misérables avaient compté sans le Frère Pacifique DuPlessis. Le Récollet eut vent du complot ; il donna l'alarme, et la colonie fut sauvée. Les sauvages se voyant découverts eurent recours aux voies de conciliation.

Le Frère Pacifique succomba bientôt aux fatigues qu'il s'était imposées pour la conversion des infidèles, le soulagement des Français, le salut et le progrès de la colonie. Il mourut sans bruit, à Québec, le 23 août 1619.

S'il fallait élever un monument à tous nos héros et à toutes nos héroïnes, c'est tout un peuple de marbre et de bronze qui surgirait sur notre terre canadienne.

(De l'intéressant ouvrage de M. l'abbé J.-G. Gélinas, "*En veillant avec les petits de chez nous*".)

Le portrait de mon père

Il est là dans son cadre au vieux mur suspendu
Le front large et pensif, l'air calme mais austère,
Le regard plein de feu dans l'espace perdu
Toujours je l'ai vu là, ce portrait de mon père.

Quand l'ombre de la nuit descend sur le manoir
Que tout devient obscur au salon solitaire
Un regard toujours brille, et paraît se mouvoir
C'est l'œil étincelant du portrait de mon père.

Quand reviennent les jours d'orage intérieur
Où l'âme est sans vertu, le courage éphémère
Pour raffermir mes pas au sentier de l'honneur
Je n'ai qu'à regarder le portrait de mon père.

Si jamais au torrent me laissant emporter
A ses nobles leçons, je venais à forfaire
Rougeant de moi-même oserais-je affronter
Le foudroyant regard du portrait de mon père.

Vingt ans passés la mort vint frapper au manoir
Lorsque ma mère en deuil, revient du cimetière
Elle me dit montrant le cadre ouvré de noir
Embrasse mon enfant le portrait de ton père.

Pour être comme lui digne de tes aïeux
Et comme lui remplir une noble carrière
Etre grand citoyen et chrétien vertueux
Viens t'inspirer devant le portrait de ton père.

L'imite r fort depuis, mon suprême désir
Et quand je fermerai mes yeux à la lumière
A Dieu je veux léguer mon dernier soupir
Et mon dernier regard au portrait de mon père.

L'Orphelin.

TERRE A VENDRE

Belle terre à foin de 58 arpents, située dans le Grand Saint-Jacques, à vendre avec la récolte. Pour détails et conditions s'adresser à Edouard Bergeron, St-Justin, co. Maskinongé.

Arthur Baril, fils de D.

Pont Maskinongé, Qué.

Directeur de l'Association des Marchands de Foin de la Province de Québec.
Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

Membre de la National Hay Association.

Toujours en mains Foin et Grain.

COTATIONS SUR DEMANDE.

Normandin Frères

MARCHANDS DE PROVISIONS

17 rue Beaubien, Montréal.

ACHÈTENT

Tous les produits de la ferme, tels que : Beurre, Oeufs, Fromage, Volailles, Lard, Miel, Patates, Etc. Au plus haut prix du marché.



Joseph
Vertefeuille

BOUCHER

Et Commerçant de
BŒUF, LARD,
MOUTONS, VO-
LAILLES, Etc.

St-Justin, Qué.

Henri Casaubon

AGENT

Pour les Centrifuges et Engins "Magnet", Bancs de scie ronde, Courroies, Huile, Etc., Etc.

Saint-Justin, Qué.

A. Prud'homme & Fils,

LIMITÉE.

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peintures, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc.

TOUTES les MARQUES de TOLE GALVANISEE ou NOIRE sont nos SPECIALITES.

EN GROS SEULEMENT.

10 rue de Brésolles, MONTRÉAL.

Eugène Benoit,

Représentant, LOUISEVILLE.

PRIME LAJOIE

RESTAURANT

ET HOTEL DE TEMPERANCE

REPAS A TOUTE HEURE. SALLES D'ÉCHANTILLONS ET VOITURES A LA DISPOSITION DES VOYAGEURS.
PRIX MODERES.

RUE DE LA GARE,

Pont de Maskinongé, P. Q.

(A 200 pieds de la Route Nationale.)

ELIE LEMIRE

VOITURIER ET CHARRETIER

REPARAGES DE TOUTES SORTES FAITS A DES PRIX TRES MODERES.

Aussi Harnais et Voitures neuves et de seconde main à vendre à de bonnes conditions.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

Pont Maskinongé.



Demandez toujours les
seuls et vrais
parfums

FAITES-MOI REVER

et

BOULE-DE-NEIGE

de

J. JUTRAS.

Prix \$2.50 l'once pour
FAITES-MOI-REVER et \$3.00
l'once pour BOULE-DE-NEIGE.



Nous invitons les gentilles
lectrices de "L'ECHO DE ST-
JUSTIN" de nous faire parve-
nir leur nom et adresse et en
retour elles recevront de jolis
buvards parfumés.

Adressez comme suit :

J. JUTRAS,

PARFUMEUR,

1739 Ave. Papineau,

(Casier)
E. S. J.) MONTREAL.



FEUILLETON
DE L'ECHO DE ST-JUSTIN

No 9.

Après la guillotine 93,

par Arthur Dourliac.

PREMIÈRE PARTIE

LES PERES

III

Le Messager de Deuil

(suite)

“ Monsieur le comte, embrassez votre mère ”, dit Ménard en poussant son neveu dans les bras maternels.

Mais ils ne s'ouvrirent pas pour le recevoir et, avec un faible gémissement, la pauvre femme s'affaissa sur le tapis.

Un soupir qui ressemblait à un rugissement, déchira la poitrine du républicain.

Il s'agenouilla près de sa sœur et lui prodigua ses soins.

Bientôt deux ruisseaux de larmes annoncèrent son retour à la vie... et à la souffrance.

“ Pleure, Madeleine, pleure celui qui n'est plus ; mais songe à celui qui reste, sois forte et courageuse pour remplacer son père auprès de lui, dit tendrement Didier.

— Non, murmura-t-elle d'une voix brisée, je n'ai plus ni force ni courage tout cela est usé peu à peu dans la crainte et l'épouvante de chaque jour. Vivre des années dans cette anxiété sans nom ; rêver chaque nuit de massacre, de fusillade, d'échafaud, c'est un supplice au-dessus des forces humaines... La coupe était pleine, elle déborde, c'est toi, mon ami, qui nous remplacera près de notre enfant.

— Ne parle pas ainsi, Madeleine !

Son visage bouleversé trahissait une si poignante douleur qu'elle en eut pitié.

“ Pardon, mon cher Didier, j'ai tort d'ajouter encore à tes regrets ; mais quand je songe à cette guerre fratricide si follement engagée !... Allez ! toutes vos chimères, devraient-elles se réaliser, ne vaudraient jamais les larmes qu'elles font répandre. ”

Il appuya son front dans ses mains d'un air accablé, tandis que la comtesse, son fils sur les genoux, cherchait à travers ses pleurs, sur la gracieuse figure de l'enfant, les traits chéris de son époux.

“ Est-ce lui qui te fait du chagrin, petite mère ? ” dit le pauvre qui écoutait sans comprendre.

L'oncle tressaillit à cette innocente accusation lui causant la sensation d'un fer rouge.

“ Non, mon chéri, au contraire, il partage notre deuil c'est ton papa... ton pauvre papa... ”

Les sanglots l'étouffaient.

Didier subissait une torture sans nom. Une main crispée sur le dossier d'un fauteuil, hagard, livide, il contemplait ce spectacle qui était son

œuvre ; il eût voulu trouver un mot de consolation, mêler ses larmes à celles qu'il faisait répandre, et il reculait devant un sacrilège.

Une tentation furieuse le prenait à la gorge de crier :

“ Chassez-moi, maudissez-moi, tuez-moi ; c'est moi le coupable, c'est moi qui ai tué votre père, votre époux... ”

Colère, malédiction lui eussent semblé préférables à ce sourire navré de la veuve, à cette confiance de l'orphelin.

Devenu très grave, le petit garçon se laissa glisser à terre et, allant à son oncle :

“ Mon papa est mort... ? lui demanda-t-il très bas.

— Oui.

— Alors il a été tué à la guerre, ce sont les Bleus ?

— Oui.

— Oh ! si j'avais été là ! ” murmura le pauvre en serrant ses petits poings.

De grosses gouttes de sueur perlaient sur le front de Ménard.

Madeleine l'observait tremblante.

“ Alors maintenant c'est vous qui êtes mon père, je vous aimerai comme lui, dit gravement l'enfant. Voulez-vous m'embrasser, mon oncle ? ”

Didier recula malgré lui à cette prière ; mais se remettant par un violent effort, il se pencha vers son neveu.

Une main crispée l'arrêta.

La comtesse, les traits contractés par une indicible expression d'épouvante et d'horreur, serrait son fils contre elle comme pour le préserver d'un contact impur.

“ Toi ! toi ! ” s'écria-t-elle.

Le malheureux chancela écrasé...

“ Pardon ! ” murmura-t-il.

Elle le repoussa, terrible ; puis, domptant cette révolte de tout son être, elle lui tendit l'orphelin et essaya de sourire.

Mais elle n'en eut pas la force, le mot de pitié se figea sur les lèvres, elle retomba en arrière.

Elle était morte.

Midi sonna à l'église Saint-Paul.

On gratta à la porte aussi discrètement qu'à Versailles, et un petit vieillard, mince et propre dans son habit usé jusqu'à la corde, se glissa dans la chambre.

Diligemment, en silence, il dressa la table, étala dessus une nappe de toile fine qui jurait avec la faïence grossière, comme le gobelet de vermeil avec les cuillères d'étain.

“ Madame la marquise est servie ” annonça-t-il aussi pompeusement que s'il s'agissait d'un diner de trente couverts.

La noble dame se leva, le vieux serviteur roula derrière elle l'unique fauteuil du logis et, debout à sa place, elle dit lentement le bénédicité.

Le déjeuner, plus que frugal, se composait d'un œuf et de pommes de terre bouillies, et formait un contraste frappant avec l'étiquette minutieuse qui y présidait.

Philippe, raide et solennel, remplissait avec un sérieux imperturbable ses fonctions d'échanson et d'é-

uyer tranchant, versant l'eau claire avec autant de gravité que s'il s'agissait d'un cru généreux, coupant le pain, etc.

La marquise, de son côté, recevait ces soins en gardant un silence plein de dignité.

Quand elle eut fini, elle dit les grâces et, se tournant à demi sur son siège :

“ J'écoute ” dit-elle.

C'était sa coutume invariable de recevoir à cette heure le rapport de son majordome sur les événements intérieurs, et, malgré son exil et sa pauvreté, rien n'avait été changé à la sévère discipline de sa maison.

“ J'ai le regret d'apprendre à madame la marquise la mort de son neveu et de sa nièce.

— Vous voulez dire... “ mon neveu ” et “ Mlle Ménard ”, monsieur Philippe ” observa la noble dame, impassible, sans qu'un muscle de son visage trahit la plus légère émotion.

Le vieillard reçut la mercuriale avec humilité.

“ Comment est mort le comte ? ” interrogea sa maîtresse, après une courte pause.

— Dans une rencontre avec les Bleus.

— Dieu ait son âme ! Il a mal vécu, mais il est bien mort. ”

Il y eut encore un silence.

“ Et... l'autre personne ? ”

— De saisissement, en recevant cette nouvelle, madame.

— Ces êtres vulgaires ne savent pas résister aux coups du sort. Enfin ! Dieu lui pardonne ! ”

Ayant exprimé ce vœu charitable, elle demeura un instant pensive.

“ Comment a-t-on appris cet événement ? ”

— Par le Dr Ménard.

— Il a eu l'audace !... ”

Cette fois, elle se départit de son calme, et son regard courroucé exprima une violente indignation.

Didier était sa bête noire, surtout depuis le mariage de sa sœur et de René, qu'elle attribuait à son influence néfaste. Elle l'exécrait et le chargeait de tous les crimes de la Révolution. Entre Marat et lui elle eût hésité, et Carrier lui-même, dont les noyades dépeuplaient Nantes et peuplaient la Loire de cadavres, lui semblait moins haïssable.

“ Oui, Madame, il a traversé le détroit, et est arrivé hier chez sa sœur.

— Et il n'a pas été dénoncé, arrêté ? ”

— Il le sera, quand il plaira à madame la marquise.

(A suivre).

Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE
Cigares, Rôles, Tabac coupé,
Torquettes, Etc.

Négociants en Gros de Tabacs en Feuille.

St-Lin des Laurentides,

Co. L'Assomption, P. Q.

Parlons français

Pour sop., alto, ténor et basse, paroles de Jean Credo, musique de Lavalée-Smith. Aussi : 3 chansons avec acc., une gavotte pour piano ; chroniques, anecdotes, etc. 1ère leçon d'un cours de solfège.

En vente partout, 10c. la copie.

Un an, Canada, \$2.50; E.-U., \$3.00.

Adresse : LE PASSE-TEMPS, 20, rue Craig-Est, Montréal. Tél. Main 3698.

**Victrolas et Records**

“LA VOIX DE SON MAITRE”

Nous avons un choix immense de records de tous les genres

VENEZ LES ENTENDRE JOUER !

Nous vendons tous les modèles de VICTROLAS à
termes de paiement faciles.

Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

St-Justin

M. Joseph Bellemare et sa dame sont retournés à Shawinigan après une promenade de 15 jours à St-Justin et Maskinongé.

En promenade chez M. Pierre Busières Mlles Fernande et Rachel Moreau des Trois-Rivières.

Faites abonner vos parents et amis à L'Écho de St-Justin.

Mlle Antoinette Lambert doit aller passer une quinzaine de jours à Montréal chez son frère Léonard.

Il nous fait plaisir d'annoncer que Mme Donat Clément, qui fut victime d'un grave accident de voiture dernièrement, est maintenant complètement rétablie.

M. et Mme Adem Alarie, M. Louis Brissette et Mme Wilbrod Paillé ont été faire une promenade à Lachine et à Montréal.

M. Wilfrid Duchesnay et sa famille étaient de passage à Saint-Justin la semaine dernière.

Mme Edmond Lajoie et ses deux fils Gabriel et Jean sont partis pour une promenade d'un mois aux Etats-Unis.

ST-OUTHBERT

M. Charles Dufault vient d'obtenir sa licence pour la vente de la bière et du vin.

M. Oscar A. Dufault vient d'ouvrir un atelier de peinture dans notre village.

Pont Maskinongé

La semaine dernière, M. Lucien Lachance, professeur de piano, de Saint-Jean d'Iberville ainsi que son frère Edmond étaient heureux de se rendre à Maskinongé pour se réjouir avec leurs aimables parents. Ils visitèrent d'abord les familles Louis et Frs X. Gravel où ils furent accueillis avec enthousiasme. Ils se rendirent ensuite chez les Messieurs et Demoiselles Dugas accompagnés de Mlles Irène et Solange Gravel. Etaient aussi présent M. et Mme Léopold Dugas, Mlles M. Louise et Cécile Lemyre, Messieurs Alide et Dionnède Gravel, M. Lucien Dugas, Mlle Marie Dugas et plusieurs autres. De beaux morceaux de musique furent exécutés par M. Lachance et de belles chansons furent rendues par Messieurs Léopold, Edouard et Lucien Dugas, Mlles Léontine et Alice Dugas, Mlles Irène et Solange Gravel. Après une heure très avancée, tous se retirèrent enchantés de leur agréable soirée. Nos remerciements à la famille Dugas qui a su nous récréer.

Une invitée.

M. Henri Lajoie et sa dame de St-Justin étaient de passage à Maskinongé la semaine dernière.

St-Barthélemi

Etaient de passage à St-Barthélemi chez M. Léon Livernoche Mlles Juliette et Yvonne Cloutier ainsi que Rachel Bastien toutes de St-Justin.

Etaient de passage à Shawinigan pour la fête des zouaves M. et Mme Louis St-Cyr et leur fille Jeanne d'Arc chez M. Edmond St-Cyr.

Mlle Rosa Ménard est de passage à Saint-Justin.

Le Rév. M. U. Martin supérieur de l'Académie de St-Barthélemi est parti pour un voyage aux Etats-Unis où il passera une quinzaine.

Samedi, le 8 du mois dernier, M. et Mme Edmond Guillemette, le den-riste Guillemette, sa dame et son garçon, Mme Joseph Guillemette et sa fille Maria, tous de Montréal, étaient en visite chez M. Magloire Dumontier et le lendemain, après la messe tous se rendirent à St-Justin, chez M. André Lafrenière où un délicieux goûter fut servi, on se rendit ensuite chez M. Adéard Morin pour le souper, et y passer une agréable veillée, qui fut rehaussée par la présence de M. le Dr Duhamel et ses deux filles, M. Ovila Duchesnay et ses deux filles ainsi que M. Arsène Jacques.

Chutes Shawinigan

Il nous fait plaisir d'annoncer la naissance de Marie-Annette-Pauline fille de M. Aldéard Clément et Eva Plante. Parrain M. Léonard Plante, marraine Mlle Dolorès Pellerin.

Le 11 juillet, M. et Mme Paul Lafrenière (née Corona Lemire) une fille baptisée Marie-Elianne-Jeanine Parrain et marraine M. et Mme Elie Lemire grands-parents de l'enfant. Porteuse Garde Bédard.

St-Lin des Laurentides

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Madame Adolphe Paquin (née Salomé Désilets) décédée à la demeure de son époux le 5 de ce mois, après une longue et cruelle maladie. Madame Paquin s'était acquis l'affection générale par ses grandes qualités de l'esprit et du cœur. Plusieurs centaines de personnes vinrent prier près de sa dépouille mortelle pendant les deux jours qu'elle fut exposée en chapelle ardente. Nombreux aussi furent les marques de sympathie à la famille éprouvée.

Le service funèbre eut lieu ici et fut chanté par M. le Chanoine O. Laferrière, curé de cette paroisse, assisté de l'abbé Pariseau et l'abbé A. Gariépy de Montréal comme diacre et sous-diacre. Le chœur de chant sous la direction de M. Eddy Magnan a très bien rendu la messe des morts de Pérosi. L'abbé Beaudoin chanta "l'Adieu suprême" après le service.

Le deuil était conduit par ses cinq fils, et petits-fils. Les porteurs étaient MM. et Mmes Léon Clément, Moïse Gariépy, Noé Gaboury, J.-B. Poulin; M. J.-Bte Robert et Mme A. Sauvé, M. Joseph Archambault, Mme C. Dusablé. Un grand nombre de parents et d'amis suivaient le cortège funèbre.

La défunte était âgée de 65 ans, 2 mois et 8 jours, elle laisse outre son époux 6 fils, Aldéric, Alphonse, Henri, Théodore, Oscar et Mathias; 2 filles Mme Eugène Gariépy (Maria) et Mme Arthur Gaboury (Diana), et 30 petits-enfants; 1 frère, Stanislas Désilets et 3 sœurs Mme Ferdinand Beaugard (Délina), Mme Joseph Guilbault (Souphranie) et Mme Charles Crépeau (Octavie).

Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

Naissance, Le 27 juillet a été baptisé Joseph-Jean-Paul, enfant de Joseph Dupuis et Albertina Desmarais. Parrain et marraine M. Aimé Dupuis et sa dame grands-parents de l'enfant.

Il est fortement question de créer un syndicat d'hommes d'affaires de St-Lin dont le but serait d'inaugurer un service d'autobus entre St-Lin et Montréal. Les villages suivants seraient desservis sur le parcours: Sainte-Anne, Mascouche, Terrebonne, Saint-Martin, Bordeaux, etc.

Louiseville

M. l'architecte Gauthier et sa famille de Montréal en visite chez Antoine Gagnon.

M. et Mme Destroismaisons en congé chez M. Edmond Clément.

Melles Pelland en promenade chez Mme Colbert Dampousse.

M. Charles Heaton gérant du Dépôt des Liqueurs a été réélu pour un second terme président de la Commission Scolaire de Louiseville.

M. Lucien Comeau était de passage ici Samedi pour affaires professionnelles.

M. F.-X.-Lafleur est à se faire construire une résidence princière, dont l'entreprise au coût de \$13,000. a été accordée à M. Guillaume Desrosiers, contracteur de Louiseville.

M. Jos. St-Antoine, comptable à la Compagnie Tourville se fait construire une jolie résidence rue de la Gare. M. Camille Saucier en est l'entrepreneur.

M. et Mme Tourville ainsi que leur famille sont arrivés ici pour passer le temps des vacances.

M. et Mme J.-A. Grenier de Montréal en promenade chez M. Charles Heaton de Louiseville.

Nous avons eu la visite du Club de Baseball du St-Denis des Trois-Rivières, et le club local a battu les visiteurs par un score de 15 à 8.

En promenade pour une quinzaine chez M. Adéard Sicard Melles Germaine et Yvette Lebeau de St-Justin.

BERTHIERVILLE

Le 21 juillet, le feu a détruit l'édifice appartenant à M. Léo Rouleau, agent de P.-T. Légaré Cie, ainsi que son contenu et les meubles de deux familles demeurant au deuxième étage, celles de MM. P.-L. Laberge et Lucien Lapointe. Les locataires ont dû se sauver en vêtements de nuit, à trois heures du matin. Les dommages sont évalués à environ \$25,000, en partie couverts par les assurances.

LA POPULATION DES TROIS-RIVIERES

L'almanach des adresses de la cité vient d'être mis en circulation après avoir été préparé avec soin par MM. J.-P. Peloquin et Joseph Fafard.

La population actuelle des Trois-Rivières est de 28,845, pendant que l'almanach comprend au-delà de deux mille noms de plus. C'est donc là une augmentation moyenne de 6,000 personnes de plus que lors du dernier recensement.

FAITES VOS ACHATS AU MAGASIN

W.-H. GAGNÉ,**ST-JUSTIN**

ET VOUS EPARGNEREZ DE L'ARGENT.

OFFRES SPECIALES POUR
LE MOIS D'AOUT

Habits pour garçons, grandeurs 28 à 34, justement ce qu'il faut pour la classe, patrons assortis, tant qu'il y en aura

\$3.49

Blouses en lawn, toutes les grandeurs de

79c. à \$2.00

Mouchoirs blancs pour dames

4 pour 25 cents

Mouchoirs blancs pour hommes

3 pour 25 cents.

Bon thé vert roulé "Gunpowder"

3 LBS. POUR \$1.00.

Vermicelle ou Macaroni.....12½ lb.

A la caisse de 20 lbs....10c. lb.

Grandes Réductions sur la balance
de nos CHAUSSURES EN TOILE.Vous pouvez vous procurer à
notre magasin tout ce dont vous
avez besoin pour les classes
et à des prix très modérés.PROFITEZ DE CES OFFRES
EXCEPTIONNELLES.**J. E. MASSE**Opticien-Diplômé
ESSAI DE LA
VUE GRATUITOutillage des
plus moderne

Une visite est sollicitée.

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Armand Dumontier

COMMERÇANT DE BOIS

BOIS DE CHARPENTE, PLANCHES,
BARDEAUX, BOIS PRÉPARÉ ET
MOULURES DE TOUTES SORTES.Je tiens aussi le charbon de toutes
sortes: Coke, Chestnut, Aigle, etc.

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

St-Barthélemi, P. Q.

M. Ovila Duchesnay

(suite de la première page)

anciens élèves ont voulu imiter l'exemple des nations alliées en honorant M. Duchesnay, le soldat inconnu, mais ils n'ont pas voulu attendre après sa mort. Cette mort, si elle ne

dépendait que de leur volonté, elle serait bien lointaine, et, en leur nom, j'ai voulu avec ces lignes inspirées par la reconnaissance et l'admiration dresser un modeste monument de gratitude sur le soc duquel on pourrait écrire: *A l'instituteur dévoué, ses anciens élèves reconnaissants.*

UN ANCIEN ÉLÈVE.

Liste d'anciens élèves qui ont suivi les cours de "l'Ecole Commerciale de Saint-Justin", lesquels occupent aujourd'hui de très belles positions dans le monde des affaires :

| | | |
|------------------------|--|----------|
| P.-Arthur Gagnon..... | Comptable licencié..... | Montréal |
| Arcadius Gagnon..... | Gérant Cie d'Ass. Union de Paris..... | " |
| Léonard Gagnon..... | Standard Confectionery..... | " |
| P.-O. Coulombe..... | Agent d'Immeubles..... | " |
| Wilfrid Duchesnay..... | Gér. Ventes Sheet Metal Products Co..... | " |
| Emile Duchesnay..... | Comptable Sheet Metal Products Co..... | " |
| Omer Gagnon..... | Lieutenant de Police..... | " |
| F.-Denis Baril..... | Gérant Cie d'Agences de Voyages Hone..... | " |
| Alphonse Gagnon..... | Abitibi Fur Co..... | " |
| Wilfrid Guinard..... | Vyse & Son, Modes..... | " |
| William-L. Gagné..... | Importateur..... | " |
| Francis Ladouceur..... | A. Aubry & Fils..... | " |
| Eugène St-Cyr..... | A. Aubry & Fils..... | " |
| Ovila Laurent..... | Comptable Cohen & Sons..... | " |
| Henri Duchesnay..... | C. P. R..... | " |
| Avila Duchesnay..... | Banque d'Epargnes de la Cité et du Dist..... | " |
| Moïse Lajoie..... | Standard Confectionery Co..... | " |
| Joseph Lambert..... | Alfred Lambert Ltd..... | " |
| Avila St-Antoine..... | Whyte Packing Co..... | " |

| | | |
|---------------------------|---|-----------------------|
| Louis Champoux..... | Hudon & Orsali..... | Montréal |
| Théophile Gaboury..... | Sergent de Police à Outremont..... | " |
| Hormisdas Frappier..... | Tétrault Shoe Mfg. Co..... | " |
| Théophile Mongruin..... | Jos. Ward & Co..... | " |
| W.-H. Gagné..... | Marchand et Prop. l'ECHO DE SAINT-JUSTIN..... | St-Justin |
| Arthur Coulombe..... | Ed. l'Etoile de Gravelbourg..... | Gravelbourg |
| Willie Clément..... | Gérant Banque Hochelaga..... | " |
| Jules Lemire..... | Inspecteur Banque Hochelaga..... | " |
| Napoléon Boucher..... | Marchand Général..... | Ste-Ursule |
| Armand St-Louis..... | Gérant Banque Provinciale..... | L'Epiphanie |
| Ulric Bussières..... | Gérant Banque Provinciale..... | Huntingdon |
| Lucien Bussières..... | Comptable Banque Provinciale..... | " |
| Lucien Lafrenière..... | Comptable Banque Provinciale..... | Ste-Ursule |
| Denis Duchesnay..... | Belgo Pulp & Paper Co..... | Les Chutes Shawinigan |
| Jos.-Chs. Gervais..... | Marchand-tailleur..... | Trois-Rivières |
| J. Drainville..... | Comptable Crèmerie des T.-R..... | Trois-Rivières |
| Omer Marchand..... | Inspecteur d'assurances..... | Montréal |
| Aldéard Clément..... | Commis Belgo & Pulp Co Les Chutes Shawinigan | " |
| Joseph Gagnon..... | Gérant Banque Provinciale..... | St-Barthélemi |
| Jacques Lajoie..... | Banque Provinciale..... | Trois-Rivières |
| Albert Gagné..... | Prote l'ECHO DE SAINT-JUSTIN..... | St-Justin |
| Ernest Gagné..... | Typographe..... | " |
| Antonin Gagné..... | " " "..... | " |
| Oscar Paquette..... | Industriel..... | " |
| Edouard Vermette..... | Marchand général..... | " |
| Lazare Villeneuve..... | Marchand général..... | " |
| Omer Rinfret..... | Commerçant..... | Maskinongé |
| Honoré Ladouceur..... | Télégraphiste C. N. R..... | " |
| Charles Sanschagrin..... | Chef de gare C. N. R..... | " |
| Walter Gaboury..... | Télégraphiste C. P. R..... | Joliette |
| Chs.-Auguste Mayer..... | Télégraphiste C. P. R..... | " |
| Auguste Chapdelaine..... | Télégraphiste C. N. R..... | Hervey Jet |
| Joseph Marchand..... | Banque Impériale..... | Montréal |
| Josaphat Gaboury..... | Comptable Martel & Morin..... | St-Lin |
| Edouard Gagné..... | Imprimeur..... | Grand Rapid, Mich |
| Joseph-L. Gagné..... | La Tribune..... | Woonsocket, R. I. |
| Ludovic Baril..... | Bureau de poste..... | Montréal |
| Arthur S. de Carufel..... | Industriel..... | Maskinongé |
| Albertino Lafrenière..... | Marchand de fer..... | Maskinongé |
| Hector Lemay..... | Marchand général..... | St-Alexis |

et une foule d'autres.

ECONOMIE, SERVICE, VALEUR.

Nos 10 départements sont remplis d'occasions extraordinaires.  Demandez des échantillons, il nous fera plaisir de vous en soumettre sous le plus court délai.

Notre DEPARTEMENT de CONFECTIONS pour Dames qui comprend: Costumes, Manteaux, Jupes, Blouses, Mantel, Fourrures le plus au complet.

DEPARTEMENT SPECIAL de Garnitures de maison qui comprend: Tapis, Prélart, Draperies, Couvertures de lit est le mieux assorti

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES dans nos Etoffes à Robes, Costumes, Manteaux, noires et de couleurs, Soieries et Velours de tout genre.

BARGAINS au DEPARTEMENT des Cotons, Cotonnades, Flanellettes, Gingham, Indiennes, Etc.

RAYON DES MERCERIES pour Hommes, comprenant:

Chemises, Faux Cols, Cravates, Habits d'enfant, Gants, Chaussettes.

COMPTOIR des Camisoles et Corsets pour Dames et Fillettes, dans toutes les pointures.

COMPTOIR des Bas pour Dames, Fillettes et Garçons, très bien assortis. Marchandises nouvellement reçues pour la saison du printemps.

UN GRAND ASSORTIMENT de Gants de Chamoisette et de Soie de tout genre et dans tous les numéros.

NOUS AVONS RECU un gros assortiment de Lingerie pour Dames qui consiste en Robes de nuit, Jupons, Cache-corsets, Chemises, Enveloppes, Flanellettes, Soies, Cotons.

La Maison J. L. Fortin,

LE GRAND MAGASIN A RAYONS

des Trois-Rivieres

TELEPHONE 254 - 255

175 RUE NOTRE-DAME, 30 ST-ANTOINE, 3 RUE CRAIG.